

Dimanche 5 mars 2006

Vitek n'avait aucune idée de l'identité de la personne qui avait pu lui envoyer l'invitation, bien que l'enveloppe ait porté le symbole du Feu. Cela n'avait pas beaucoup d'importance dans l'immédiat, car le plus intrigant était le nom du groupe : l'*Aggartha*. Un nom plus qu'évocateur. Le concert devait avoir lieu le soir même, à Paris (tant mieux, ça faisait toujours un ticket de train d'économisé), dans le 5ème arrondissement, au Caveau St Jacques.

Quelqu'un sonna à la porte. Héléna Rubens, la flûtiste de Dark Sleep, dont Vitek était le leader, attendait qu'il vienne lui ouvrir. Vitek enfila son pardessus et lui tendit le bras pour la conduire vers l'ascenseur d'un geste théâtral.

Héléna était très jolie, avec ses cheveux noirs remontés, sa jupe noire et son pull à col montant. Cela n'était pas très pratique pour aller en moto, mais il n'y avait pas une grande distance à parcourir jusqu'au Caveau St Jacques.

L'entrée était encombrée de monde, mais Vitek et Héléna arrivèrent à se frayer un chemin jusqu'à être assez bien placés, bien qu'assez loin de la scène. Une faune hétéroclite occupait les lieux : la plupart des gens étaient habillés de noir, dans le plus pur style gothique, mais d'autres attiraient l'attention, comme cette femme aux cheveux d'un bleu éclatant, que Vitek reconnut pour être Rory, une chanteuse de pop. Elle attirait beaucoup les regards, avec sa robe noire vaporeuse, largement échancrée, contrastant avec son teint de porcelaine.

Peu après, une seconde célébrité fit son entrée, au bras d'une très belle femme, un golden boy dont on voyait souvent la photo en couverture des magazines people. Vitek n'arrivait pas à se souvenir de son nom.

Près de la scène, vers le premier rang, une autre personne attira l'attention de Vitek. C'était un homme brun, encadré de deux gardes du corps d'une carrure impressionnante.

La salle était pleine à craquer, ce qui n'empêcha pas le concert de débiter en retard. Le batteur s'installa sur scène en premier, que le présentateur introduisit sous le nom de "Joe", applaudi par une foule de midinettes en délire. Ensuite, le clavier, "Jorne", s'assit à son tour. Il fut suivi du

guitariste, "Jarvais", coiffé d'un chapeau haut de forme dégingué, puis du leader "Jessie", et enfin de la choriste, une femme aux longs cheveux noirs, nommée Jasmine. Ils étaient tous maquillés de blanc, avec le tour des yeux noirci de Khôl, les cheveux longs, et portaient des redingotes sans manches, noires, look repris par tous les fans du premier rang, et de nombreux spectateurs dans la salle.

Enfin, le concert commença. Les fans hurlèrent, puis se turent, pour mieux entendre les paroles de la chanson hurlée par Jessie. L'ambiance était bonne, la musique de qualité (enfin, pour qui aimait le hard gothique), et Vitek se détendit.

Soudain, son attention fut attirée par un remue ménage dans la foule. Un homme semblait se frayer un chemin à grand renfort de coups, et finit par arriver jusqu'à la scène. Il titubait, les cheveux longs, et les joues hâves. Tout le monde l'entendit lorsqu'il profita d'un bref moment où la musique était plus douce pour crier : "Mort aux dominateurs!!" avant d'exploser.

Pendant quelques secondes, il n'y eut aucun bruit. Les gens encore debout restèrent interdits, puis cherchèrent à se ruer dehors dans un mouvement de panique.

Vitek avait le bras ensanglanté, car un projectile l'avait atteint, et il pressa la plaie de la main pour endiguer le flot poisseux qui commençait à envahir sa chemise noire. Il interrogea Héléna du regard. "Je vais bien!" cria-t-elle pour dominer le bruit des cris.

Du côté de l'explosion, la salle ressemblait à l'étal d'un boucher. Les rangs les plus proches de la scène étaient déjà vides, ou alors ne restaient que les gens trop grièvement blessés pour se lever. D'ailleurs, l'homme qui avait attiré l'attention de Vitek un peu plus tôt, encadré par ses armoires à glace, était déchiqueté. Un des gardes du corps, sa chemise blanche maculée de rouge, avança vers la sortie, arme au poing.

Les hurlements des blessés couvraient presque les exhortations du présentateur à garder son calme.

De par leur position, Vitek et Héléna n'étaient pas sur le chemin des sorties de secours. Il y avait gros à parier que si les gens ne se calmaient pas, il y aurait autant de morts par asphyxie ou

écrasement dans le rush vers la sortie qu'à cause de l'attentat.

Soudain, un coup de feu retentit, venant de l'une des sorties. Les gens refluent, toujours dans la panique. Vitek jeta à Héléna un "Attends-moi là!", mais elle resta désespérément accrochée à son bras valide. "Je ne veux pas rester seule ici!

- D'accord, viens, mais reste toujours derrière moi".

C'était typiquement le genre d'attitude qui avait toujours intrigué Vitek. Quand on n'a qu'une seule vie, et qu'elle est de surcroît fragile, pourquoi aller la risquer n'importe où sur un coup de tête?

Il haussa les épaules, et entreprit de se frayer un chemin au travers de la foule terrorisée.

Lorsqu'il accéda au couloir, celui-ci était presque vide. Au sol, le garde du corps gisait. Plusieurs personnes désemparées entouraient le cadavre. Une femme au look égyptien, avec des yeux noircis de Khôl et une épaisse chevelure d'un noir profond attira particulièrement son attention. Le golden boy dont Vitek n'arrivait pas à se souvenir du nom était également présent, toujours avec sa copine, une main pressée sur le ventre, très pâle, et Rory, la chanteuse aux cheveux bleus. Le golden boy glissa quelque chose dans sa poche, puis prit sa copine dans ses bras pour la porter vers l'extérieur, suivi des autres. Vitek et Héléna leur emboîtèrent le pas.

A l'extérieur, les secours avaient commencé à s'organiser. Les pompiers étaient déjà là, et la plupart des gens valides étaient sortis. Le golden boy posa son amie sur le sol, et Rory proposa de la soigner. Elle s'affaira quelques instants, les sourcils froncés. La plaie était béante, et elle n'arrivait pas à endiguer l'hémorragie. Vitek lui proposa son aide.

Il avait quelques souvenirs du type de soins nécessaires, car une de ses précédentes incarnations était une guérisseuse habituée des champs de bataille. A l'aide de quelques lambeaux de vêtements, il jugula l'hémorragie.

"Merci, fit le golden boy, je me nomme Yvan."

Vitek tendit la main, mais se ravisa en voyant qu'elle était pleine de sang. La femme au look égyptien était toujours là. Elle se présenta à son tour : "Cléo, enchantée." Quant à la chanteuse, il n'y avait pas besoin qu'elle se présente, mais elle le fit tout de même, avec un délicieux accent irlandais.

"Que faisiez-vous là? demanda Héléna à Yvan.

Yvan sortit de sa poche un petit papier. "L'homme dans le couloir m'a dit des mots étranges avant de mourir. « Il faut sauver le Prince », et il m'a donné ceci."

Il tendit le papier. Dessus étaient écrits, à main levée, les mots : "Demandez Jarry au 52, rue des Écoles, à Paris".

Tous se montrèrent très intéressés par le billet. "Qui peut bien être ce "Prince"?" "Pourquoi avoir perpétré un attentat ici?" "Vous croyez qu'il y a un lien entre le Prince et l'attentat?"

Après avoir distribué son numéro de portable à tout le monde, Yvan conduisit sa garde du corps - ce n'était pas sa copine - jusqu'à une des ambulances du SAMU, et y monta avec elle.

Vitek se prit à penser que toutes ces personnes se montraient un peu trop concernées pour être des péquins moyens. Soit ils étaient tous détectives privés, soit ils n'étaient pas tout à fait ce qu'ils paraissaient être. Il décida de rester un peu avec eux, pour voir quoi tirer de cette étrange histoire de "Prince". Pourtant, il ne pouvait entraîner Héléna la dedans, surtout si, comme il le soupçonnait, tout reposait sur une machination occulte. Il s'éloigna pour héler un taxi, Héléna sur ses talons.

"Mais, pourquoi ne rentres-tu pas aussi? Et tu es blessé!

- Ne t'inquiètes pas, je vais aller me faire soigner.

- Je ne monterai dans ce taxi que si tu me promets de m'appeler dans une heure!"

Vitek promit, et Héléna partit.

En revenant vers les deux femmes qui bavardaient toujours à deux pas des ambulances parmi le vacarme des blessés et des sirènes, Vitek ne pu s'empêcher de les observer attentivement pour chercher des traces de métamorphoses sur leurs personnes. Cela faisait longtemps qu'il n'avait pas rencontré d'autres immortels.

Il faut dire que ces derniers temps - en fait, depuis qu'il était sorti de stase, il s'était fait discret, ne fréquentant que le milieu des artistes et évitant soigneusement le monde occulte et ses soucis.

Pourtant, les deux femmes semblaient on ne peut plus humaines, mis à part peut-être les cheveux bleus de la chanteuse... "Hydrim?" songea Vitek... "Peut-être une simple teinture..."

Le taxi transportant Héléna réussit enfin à s'extraire du capharnaüm des ambulances et des voitures

de police. Vitek lui fit signe de la main, et, au même instant, aperçu du coin de l'oeil une voiture noire démarrer. A l'intérieur, un des membres de l'Agartha lui jeta un coup d'oeil.

En voyant cela, Vitek fut pris d'une brusque impulsion. Il chercha sa moto du regard. Elle était toujours là, mais après avoir fait quelques pas en courant dans sa direction, il s'aperçut que la roue avant avait été volée!

La mort dans l'âme, il revint vers Cléo et Rory. Il leur fit part de son observation.

"Hors propos, comment vous-êtes vous retrouvés à ce concert?" lança une des femmes. Vitek sortit de sa poche une invitation froissée. Rory avait la sienne pliée proprement en quatre dans son sac à main, et Cléo de la poche intérieure de sa veste.

C'étaient les trois mêmes feuilles...

"C'est loin, la rue des Écoles?"

- Non, on peut y aller à pied..."

Aussitôt dit, aussitôt fait... Le 52 était une boutique spécialisée dans les jeux en tous genre, ayant pour emblème un philosophe célèbre. Bien entendu, elle était fermée, car il était 23h passées.

Le portable de Cléo sonna, et elle s'écarta un instant pour répondre. Lorsqu'elle revint, elle déclara : "C'était Yvan, il voulait savoir si nous avions découvert quelque chose. Il nous rejoint." Elle sourit, puis reprit : "Il a dit qu'il était médium, et qu'il voulait venir sur-le-champ examiner la situation." Son sourire s'élargit. "En attendant, il y a un petit parc de l'autre côté de la rue, avec quelques bancs, si nous allions nous y asseoir?"

Rory et Vitek acquiescèrent. Une fois dans le parc, Rory s'éloigna en direction des arbres, l'air rêveur.

Vitek s'adressa à Cléo :

"Vous avez vraiment l'intention d'attendre ce type?"

- Vous avez autre chose à faire?"

- Non.... Mais se dire "médium"... Vous ne croyez pas que c'est un gogo en mal d'émotions fortes?"

Je le vois bien s'amener avec quelques minettes..."

Cléo gloussa. " Je ne doute pas que vous sachiez les dissuader de rester avec lui le cas échéant...

Non, en fait, il a excité ma curiosité. Je voudrais voir si il va poursuivre son petit jeu de "medium" et se ridiculiser.

- Vu sous cet angle...."

Plus il l'observait, plus Vitek la soupçonnait d'être une immortelle, vraisemblablement une Nephilim.

"Peut-être qu'il est temps de faire de nouvelles rencontres" songea-t-il.

Cléo se leva pour aller s'acheter des crêpes dans une rue à proximité, et eut même le temps de revenir avant que Yvan d'arriver, sur une moto pétaradante. Cléo l'apostropha : "Alors, monsieur le médium?"

Yvan sourit, et examina l'immeuble.

« Il n'y a que cette boutique au 52?

- C'est ce qu'il paraît....
- Vous pensez qu'on pourrait y entrer?
- Pour y trouver quoi? Notre contact ne doit pas travailler à cette heure-ci... »

Soudain, une voiture s'arrêta. c'était la police : « Vous avez un problèmes, messieurs-dames? » demanda un agent en uniforme en quittant la voiture.

« Oh, mais vous êtes Rory, la chanteuse irlandaise! Et vous êtes Yvan! »s'exclama-t-il en reconnaissant les deux célébrités, qui échangèrent un coup d'oeil interloqué.

« C'est une personne de l'immeuble d'en face qui vous a signalés... Elle craignait que des rôdeurs n'essaient d'entrer par effraction dans le magasin. »

Effectivement une vieille dame surveillait la scène de sa fenêtre.

Les policiers demandèrent des autographes à Rory et Yvan avant de partir, et ce fut tout.

« Bon, s'exclama Vitek après le départ de la voiture de police, si vous voulez bien m'excuser... »

Il se dirigea d'un pas décidé vers un bosquet d'arbres dans le petit parc, et, une fois hors de vue, passa en vison-Ka. Ses yeux se révoltèrent et son corps s'agita de spasmes, mais il pouvait

maintenant distinguer l'entrelacs de champs magiques qui se mouvaient plus ou moins paresseusement tout autour.

Il se tourna vers ses compagnons, et ce qu'il vit ne le surprit guère. Pas un seul n'était véritablement humain. Du côté des deux femmes, il voyait très distinctement des pentacles, mais de celui de l'homme qui se tenait près d'elles, les Ka bouillonnaient sans ordre, simplement mélangés en un coeur vibrant d'énergie magique. Plus étonnant encore, ce coeur abritait un Ka sombre et mat, que Vitek reconnu avec un frisson être un Ka-Orichalque.

« Voici donc un de ces fameux *Révélés* » songea-t-il.

Il se concentra un peu plus sur les deux Nephilim, et reconnu en la chanteuse un Hydrim. Par contre, celle qui s'était présentée comme une comédienne était à n'en pas douter une Onirim, comme Vitek lui-même.

« Nous avons donc là plusieurs immortels... Mais pourquoi est-ce qu'un Pyrim nous aurait invités? L'explosion n'aurait pas pu nous tuer, et du reste nous n'avons pas grand-chose en commun à première vue. Y avait-il d'autres invités mystères à ce concert? Bon, pour le moment, le meilleur moyen d'y voir plus clair, c'est de rester avec eux... »

Il repassa donc en vision normale, et revint vers les autres en faisant mine de remonter sa braguette.
« Bon, on reste, ou on revient quand ce sera ouvert? »

Yvan décida qu'il en avait assez, et pris congé : « Moi, je pense qu'il vaut mieux revenir plus tard. Vous savez comment me joindre. Bonne nuit, messieurs dames. » Il enfourcha sa moto et s'en fut. Rory et Cléo décidèrent quant à elles de revenir sur les lieux du concert. « Maintenant, c'est sans doute plus calme, et peut-être pourrons nous trouver d'autres indices... »

Vitek, n'ayant rien de mieux à faire, les accompagna. Une fois sur place, chacun pu apprécier le calme qui régnait, offrant un contraste saisissant avec le chaos précédent. Tout le monde était parti, les ambulances, les blessés, la police. Il ne restait que des débris sur le sol et des scellés sur la porte pour témoigner de la violence des dernières heures.

Rory frappa du poing contre la porte. Elle s'entrebaïlla et la tête méfiante d'un bonhomme entre deux âges s'encadra dans l'ouverture, les sourcils froncés. Vitek soupira. Cela n'allait pas être facile

d'entrer sans magie. Pourtant, après quelques instants de discussion, l'homme s'effaça pour laisser passer Rory et ses acolytes, qu'il conduisit jusqu'au backstage.

Partout, une pénétrante odeur de mort, de sang et de tripes se faisait sentir. Les affaires des musiciens se trouvaient encore dans leurs loges, et chacun se mit à fouiller de son côté.

Et fouinant dans des sacs près d'une coiffeuse, Vitek trouva une feuille en papier avec une inscription qui lui sembla être de l'égyptien. Sentant qu'il tenait peut-être un indice, il montra sa trouvaille aux autres. Rory l'examina attentivement : « Oui, c'est de l'égyptien. J'en ai des notions... Je pense qu'une étude poussée pourrait me permettre de le traduire. »

Le téléphone de Cléo sonna de nouveau.

« Oui Yvan? » dit-elle avec un sourire carnassier.

Elle fit un résumé complet au curieux, puis Rory prit la parole : « Écoutez, il se fait tard, et ici, ce n'est pas précisément l'endroit où nous pouvons discuter de nos théories. J'ai une suite dans un hôtel proche, je vous propose de vous héberger pour la nuit, et cela nous permettra d'avoir une conversation plus... confortable, autour d'un verre par exemple. » Elle se tourna vers Vitek et sourit : « Puisque votre moto est HS, et que l'heure du dernier métro est passée, vous pourrez dormir chez moi si vous le voulez... »

– Pourquoi pas? »

Cléo déclara qu'elle acceptait l'invitation avec joie, mais qu'elle devait d'abord rentrer chez elle se changer. Rory appela des taxis.

Rory disposait en effet d'une suite luxueuse au dernier étage d'un hôtel réputé. Elle se lava dans un fauteuil confortable. Vitek, bien qu'époustoufflé par la richesse de l'endroit, se sentait gagné par une lassitude grandissante, probablement due à l'activité des dernières heures et à sa blessure au bras, qui, bien que rapidement pansée, avait occasionné une certaine perte de sang.

« Puis-je utiliser votre salle de bain? »

– Mais faites comme chez vous, mon cher. »

Vitek entra donc dans la vaste salle de bain carrelée de blanc et d'or, et fit couler de l'eau dans l'imposante baignoire. Il retira sa chemise, et en laissa tremper la manche souillée dans le lavabo

remplis d'eau, et la frota de savon. Ensuite, il examina sa plaie, et, avec un grimace, entreprit de la nettoyer convenablement.

Ensuite, il se laissa glisser dans la baignoire.

Une bonne vingtaine de minutes avait dû s'écouler lorsqu'il rouvrit les yeux. Il se sentait mieux, et finit sa toilette avant de revenir vers le salon. Hélas, sa chemise était complètement imbibée d'eau, de même que le reste de ses affaires sur lesquelles elle avait fini par tomber.

Vitek rinça donc l'ensemble, et sortit de la salle de bain avec une serviette autour de la taille, savourant au passage le regard que Rory lui lança.

Cléo venait d'arriver. Elle n'était plus aussi maquillée, et portait les cheveux courts, blonds de surcroît, ce qui la rendait difficile à reconnaître. Rory, toujours dans son fauteuil, une trousse de premiers secours à ses pieds, tentait avec difficulté de retirer un éclat sombre de sa cuisse. Vitek s'accroupit auprès d'elle et lui prit la pince des mains. « Ne bougez pas, je vais m'en occuper », fit-il de sa voix la plus suave, mais pas du tout sûr en son fort intérieur de pouvoir réellement extraire l'éclat sans plus d'aide.

Il y réussit pourtant en quelques minutes. Rory avait serré les dents, et le remercia d'une voix un peu blanche.

Quelqu'un frappa à la porte. « Entrez! » cria Rory sans quitter son fauteuil. La porte s'ouvrit et Yvan entra, le sourire aux lèvres.

« Bon, fit Rory en se levant, puisque tout le monde est là, je vais commander un plateau garni au service d'étage et je vais essayer de traduire ce papier.

Elle s'assit au bureau, et sortit un brouillon.

Le temps qu'elle finisse de travailler, le groom avait apporté un en-cas composé de fruits, de pain, de fromage et de jambon, et de boissons, sur un plateau décoré de fleurs en papier. Rory bu un café, et annonça qu'elle avait réussi à déchiffrer les grandes lignes du papier trouvé sur les lieux du concert.

« Il y est question de morts, de réveil... Je pense qu'il s'agit de nécromancie...

- Pourquoi ne serait-ce pas une simple prière? » demanda Cléo avec un sourire innocent.

Rory l'invita à consulter ses notes, argumentant avec fougue sur ses déduction. Le sourire de Cléo s'élargit : « Je te crois! » lança-t-elle avec malice.

Vitek comprit que Cléo n'avait jamais mis en doute les compétences de Rory... Elle avait juste cherché à mesurer avec exactitude l'ampleur de celles-ci. Et elles étaient grandes. Rory devait parler couramment égyptien.

Rory se passa une main dans les cheveux. « Il ne doit pas rester beaucoup de temps avant l'aube. Je ne sais pas comment vous vous sentez, mais je tombe de sommeil.

– Pareil, répondit Yvan en baillant. Je vais rentrer chez moi. Mesdames, monsieur, ça a été un plaisir de passer la soirée en votre compagnie. »

Rory le raccompagna à la porte, puis se dirigea vers la salle de bain. « Faites comme chez vous » lança-t-elle à Cléo et Vitek, en étouffant un bâillement. « Le le canapé est assez grand, et on peut toujours faire monter un matelas supplémentaire.

– Ça ira parfaitement » répondit Cléo.

Rory disparu dans la salle de bain. Peu après, un fort bruit d'eau qui coule se fit entendre.

« Bien, fit Vitek, nous allons donc nous partager le canapé. Cela ne te dérange pas si on laisse le store levé?

– Pas du tout... Comme ça, nous pourrons nous endormir en contemplant la Lune. »

Lundi 6 mars 2006

Lorsque Vitek entendit un bruit de pas mener vers la salle de bain, il ouvrit un oeil encore endormi, pour regarder l'heure : il était 9h. « Beaucoup trop tôt » songea-t-il en regardant passer la silhouette de Rory, vêtue d'une simple brassière et d'un short moulant, une serviette sur l'épaule, qui se dirigeait vers la salle de bain.

« Surtout pour faire du sport... Mais j'aimerais bien être réveillé plus souvent par d'aussi jolies apparitions »

Quant Rory eut refermé la porte derrière elle, la voix de Cléo chuchota : « Elle passe sa vie dans la salle de bain... Hier elle a passé deux heures dans son bain! Si elle continue, elle va fondre... »

Lorsque Rory ressortit de la douche, environ trois quarts d'heure plus tard, Cléo et Vitek étaient habillés et attablés devant le petit déjeuner monté par le service d'étage. Rory alluma la radio, et vint s'asseoir avec eux.

« Un terrible attentat a eut lieu hier soir au Caveau Saint Jacques, lors d'un concert de rock. Il y a eu une vingtaine de morts, mais pour l'instant, l'acte n'a pas été revendiqué. Il s'agit du premier acte terroriste depuis 1995.... »

Il était temps de retrouver l'Ar Kaïm, et de poursuivre l'enquête.

Yvan attendait déjà devant le magasin Descartes. Vitek consulta sa montre : il était 10h30. Rory paya le taxi qui les y avait amenés et ils entrèrent. Le magasin vendait une multitude de jeux, surtout des jeux de carte et des jeux en bois, ainsi que divers bibelots. Vitek s'attarda un instant sur des statuette représentant des figures marquantes de quelques tableaux de Dali célèbres. Au comptoir, un homme, le caissier, surveillait la pièce.

Rory emprunta sans hésitation l'escalier en colimaçon qui descendait vers le sous-sol, rapidement suivie de Cléo et Vitek, un peu en retrait. Yvan resta en haut.

Au sous-sol se trouvait un étage consacré aux jeux de rôle, de figurines et de plateaux. Dans le couloir menant à la pièce principale se trouvait un impressionnant étalage de jeux de société. Alors qu'il les examinait, Vitek entendit la voix aguicheuse de Cléo demander conseil à un vendeur.

« Jarry? C'est mon collègue, là bas, qui parle avec votre amie. »

Vitek se rapprocha doucement, en catimini, veillant à rester hors de vue des deux hommes, dans le couloir des jeux de société.

Cléo s'approcha de Jarry alors que Rory faisait mine de regarder les livres, et le dragua ouvertement, prétextant pour engager la conversation qu'elle cherchait un jeu à offrir. Jarry avait une voix très basse, presque caverneuse. Toujours caché, Vitek passa en Vision-Ka.

A ce niveau, au sous-sol, les filaments de Ka-Terre étaient les plus nombreux. Le Ka-Soleil du premier vendeur l'éblouit un peu parce qu'il était très proche. Il vit également le pentacle de Rory, sur le côté, ainsi que celui de Cléo, en face d'un autre pentacle. Focalisant son attention sur ce dernier, Vitek vit que l'élément dominant en était le Ka-Terre. Ainsi, Jarry était un Faërim. « Pas étonnant qu'il aime cet endroit », songea Vitek en revenant en vision normale. Il pénétra dans la

pièce principale. Jarry était un petit gros vêtu d'un T-shirt noir à l'effigie d'un groupe de rock.

Cléo remonta, et Rory repassa à l'attaque à son tour. Cette fois, elle entrepris avec une franchise brutale de raconter à Jarry l'attentat du concert, le cri du terroriste, et le message du mort. La réaction de Jarry fut brutale.

Ayant à peine pris le temps de la remercier pour l'information, et encore moins de lui expliquer quoi que ce soit, il remonta quatre à quatre à l'étage supérieur, suivi peu après par Rory et Vitek. Cléo était à l'extérieur, ainsi que Jarry, qui achevait un coup de téléphone, et entra de nouveau.

Cléo s'approcha de ses comparses : « Je l'ai entendu donner rendez-vous à quelqu'un... mais je n'ai pas compris quand. Pour ma part, je lui ai donné rendez-vous pour déjeuner... J'essaierai d'en savoir plus à ce moment là. » Cléo semblait très amusée. « L'Onirim dans toute sa splendeur... » se surprit à songer Vitek.

Il fut donc décidé d'un plan simple : Cléo irait attendre Jarry au lieu du rendez-vous (un restaurant proche), couverte de loin par Yvan. Vitek resterait à proximité du magasin de jeux pour filer Jarry s'il lui prenait l'envie de commencer par aller ailleurs, ou s'il recevait de la visite. Rory, quant à elle, retournerait sur les lieux du concert au cas où les révélations faites à Jarry entraîneraient du nouveau là-bas.

Vitek prit Cléo à part, et lui dit : « Tu sais, je crois qu'il y a quelque chose que tu peux offrir à Jarry, si tu veux le mettre dans de bonnes disposition : des fleurs, en pot de préférence... »

Cléo lui lança un regard en coin, signifiant qu'elle avait compris l'allusion, et sourit : « Je te remercie de ton conseil, je n'y manquerais pas. »

Chacun partit de son côté. Vitek examina avec détachement la vitrine du magasin de jeux. De nombreuses figurines représentant des créatures étranges et fantastiques, faisaient pour certaines penser à des métamorphes Nephilim. Il restait encore du temps avant l'heure du rendez-vous entre Jarry et Cléo.

Sans quitter la porte d'entrée des yeux, Vitek prit son téléphone portable, l'alluma, et composa le numéro d'Hélène. Elle le reçut vertement : « J'étais morte d'inquiétude! Pourquoi ne m'a tu pas

appelée, ou tout simplement envoyé un SMS, hier soir? »

Vitek eu beau lui promettre de tout lui raconter à la prochaine répétition, la déception se faisait toujours sentir dans la voix d'Hélène quand elle lui dit au revoir.

Au bout de quelque temps – Vitek connaissait par coeur la vitrine de la boutique, et des boutiques environnantes – Jarry sortit. Vitek lui emboîta discrètement le pas.

Il n'y eu pas de surprise, Jarry se rendit directement à son rendez-vous avec Cléo, qui l'attendait avec à la main une potée de primevères multicolores.

Vitek fit un signe discret à Cléo, puis se dirigea vers la rue Saint Jacques, avec l'intention de récupérer sa moto pour la réparer.

Il marchait depuis un bon moment lorsque son portable sonna. C'était Cléo. « J'ai parlé avec Jarry, et il nous invite tous les quatre à venir discuter de l'affaire chez lui.

– Maintenant?

– Oui. »

Vitek jura intérieurement, mais revint le plus vite possible vers la rue des Écoles. Il n'était plus qu'à quelques centaines de mètres du restaurant quand des crissements de pneus, suivis de coups de feu, résonnèrent à travers la rue.

Une voiture noire déboula en trombe. Vitek distingua nettement le canon d'un uzi sortir d'une vitre baissée, et se jeta sur le sol. Il était sûr que cette voiture était identique à celle qu'il avait vue emmener les membres de l'Agartha le jour du concert. Il releva la plaque : 666 75 (il ne retint pas les lettres).

Vitek rejoignit Cléo et Jarry le plus vite possible. Ils avaient bel et bien été la cible de la fusillade, mais n'avaient heureusement pas été blessés. Yvan était invisible, et le portable de Rory était éteint.

Jarry proposa à Cléo et à Vitek de se rendre chez lui immédiatement, offre qu'il acceptèrent. Ils le suivirent jusqu'à son immeuble. Il n'habitait pas très loin du lieu de son travail. Son appartement était clair, avec beaucoup de plantes vertes, et il y régnait une légère odeur d'humus. Il posa les primevères sur son balcon à côté d'une vaste jardinière. Il avait aussi beaucoup de livres et de figurines, témoins de la vie de son simulacre. De sa voix grave, il les invita à s'asseoir dans un

canapé en cuir usé. Cléo s'assit les jambes croisées, et Vitek s'affala avec un soupir d'aise.

Cléo et Vitek lui racontèrent en détail l'attentat du concert, et la mine de Jarry s'assombrit. Il soupira, se leva et se passa une main dans les cheveux. « Bon par où commencer?...

Une future fraternité de Nephilim, entre trois grandes villes d'Europe, devrait voir le jour sous peu...

L'homme que vous avez vu au concert, celui qui était protégé par deux malabars, était l'ambassadeur de cette fraternité, le médiateur grâce à qui tout devrait pouvoir se faire. SA mort serait une catastrophe, car sans lui, jamais la fraternité ne pourra voir le jour... »

Jarry marqua une pause pour voir l'effet de son discours sur ses interlocuteurs. Cléo l'encouragea d'un discret mouvement de la tête à continuer. Vitek demeurait impassible.

« Il a dû s'incarner dans un nouveau simulacre... Ce qui a très bien pu altérer sa mémoire. Quoiqu'il en soit, il mettra peut-être plusieurs jours à s'en remettre. »

Jarry était manifestement troublé. « La situation est très grave, pour ne pas dire catastrophique.

J'apprécierais que vous m'aidiez encore un peu, au moins à le retrouver. Si vous pouviez m'accompagner chez le Grand Hermétecaire de la Papesse... »

Cléo jeta un coup d'oeil à Vitek. Celui-ci n'était pas enchanté de la tournure que prenaient les évènements, car il avait toujours au maximum évité de se frotter de trop près aux Arcanes Majeurs. Comme beaucoup d'Onirims, il ne s'était jamais affilié à une de ces associations de Nephilims. Trop cadrées, trop sévères, trop hermétiques à son goût, il préférait de loin son statut d'Orphelin, plutôt qu'être Adopté d'un Arcane dont il ne partagerait jamais entièrement les vues.

« Bon, il s'agit juste de donner un petit coup de main... Cela ne signifie pas grand chose. » songea Vitek.

Il acquiesça en même temps que Cléo, qui téléphona ensuite à Yvan et Rory pour les tenir au courant.

Quand elle raccrocha, elle expliqua : « Yvan se trouve sur le périphérique, où il a suivi la voiture qui nous a attaqués jusqu'à la perdre. Il y a eu d'autres échanges de coups de feu, mais apparemment, il n'est pas blessé. Quant à Rory, elle ne répond toujours pas. Je lui ai laissé un message. »

Ils quittèrent l'appartement de Jarry, puis prirent le métro, jusqu'à la station Duroc. Jarry conduisit les deux Onirims jusqu'à une imposante bâtisse, rue du Cherche Midi. Le bâtiment dégageait un grande impression de sérénité.

Un homme assez âgé vint ouvrir et prit Jarry dans ses bras. Il serra ensuite la main à Cléo et à Vitek, les fit entrer dans la maison, et se présenta comme Vorage, Grand Hermétecaire de la Papesse. Il conduisit ses hôtes jusqu'à un salon cossu, où il les invita à s'asseoir. Il leur fit servir du thé et écouta leur récit.

Encore une fois, Cléo et Vitek n'omirent rien de ce qui s'était passé la veille, au Caveau Saint Jacques.

Vorage buvait son thé à petites gorgées, et ne les interrompit pas. Lorsque le récit fut achevé, il garda encore le silence pendant quelques instants, puis posa sa tasse et déclara : « *Les Dominateurs* auxquels le malheureux kamikaze a fait allusion sont très probablement les Nephilims. »

D'après lui, cet attentat pourrait venir d'un des nombreux groupuscules ennemis des Immortels : un Arcane Mineur ou le 666, comme le laissait penser l'immatriculation de la voiture noire.

« Les quoi? demandèrent, presque en chœur, Cléo et Vitek.

- Le 666, ce sont un groupe de Nephilims qui ont eu, disent-ils, une « Révélation ». Ils sont persuadés d'être l'Alpha et l'Oméga, et veulent en convaincre le monde pas la force. D'après eux, les Immortels devraient asservir les Humains, les forts dominer les faibles. Ils sont extrémistes et violents. Bien entendu, ils veulent aussi détruire les Arcanes Mineurs. Tout le monde les pensait disparus, mais il semblerait qu'ils aient survécu ou que leurs idées aient été reprises. »

En définitive, Vorage était très inquiet. « Il faut absolument trouver le nouveau simulacre de l'Ambassadeur avant eux. »

Un ange passa.

Entre deux gorgées de thé, Vitek demanda : « Pouvez vous nous expliquer quelle les la philosophie de la fraternité qui doit être créée?

- Mais certainement. C'est une fraternité dont le but est des rassembler des gens dont l'ultime ambition est de vivre en harmonie les uns avec les autres, y compris avec les Humains. En cela, notre philosophie se rapproche un peu de ceux qui se font appeler les Prométhéens. »

Vorage marqua une pause.

« L'un des objectifs de la fraternité est de s'opposer aux Arcanes Mineurs... »

La sonnerie de la porte d'entrée retentit. Vorage se leva pour aller ouvrir, et revint quelques instants plus tard accompagné de Yvan et Rory.

« Cela fait plaisir d'avoir un Ar-Kaïm parmi nous, sourit Vorage. Ne vous inquiétez pas Yvan, votre secret sera bien gardé », ajouta-t-il à l'intention de l'intéressé.

Il invita ses nouveaux invités à s'asseoir, et resservit du thé.

« Il est urgent de retrouver notre Ambassadeur, reprit Vorage, mais pour cela nous devons identifier son nouveau simulacre. Est-ce que le concert a été filmé ?

– Si c'est le cas, répondit Rory, je peux demander à mon manager de contacter la maison de production pour avoir la bande. Comme l'homme était au premier rang, on pourra peut-être le voir. »

Rory laissa un message sur le portable de son manager, et il fallut attendre une vingtaine de minutes (deux tasses de thé, et quelques petits gâteaux) avant que celui-ci ne rappelle.

Quand elle raccrocha, Rory déclara : « La maison de production se nomme la Tour de Babel. C'est à Paris, dans le Marais. Mon manager a essayé de les appeler, mais ça ne répondait pas. »

Elle finit sa tasse et la reposa. « Le plus simple serait d'y aller » ajouta-t-elle.

« Ok, fit Yvan en se levant. Rory, on peut y être rapidement en moto. Je t'emmène ?

– Avec plaisir, mon cher. Mais je vais quand même appeler un taxi pour que nos amis puissent nous suivre. »

Yvan ne roula pas trop vite, car il était convenu que, sur place, ce seraient Rory et Vitek, ensemble – en raison de leur profession – feraient « officiellement » la demande des films, tandis que Cléo surveillerait les alentours.

Quant à Yvan, il déclara vouloir se rendre au poste de police le plus proche pour y continuer son enquête sur l'attentat.

L'immeuble où siégeait la « Tour de Babel » était assez grand, et visiblement moderne.

Rory y entra toutes voiles dehors, armée de son sourire le plus charmeur, suivie de près par Vitek, et

d'un peu plus loin par Jarry. La standardiste reconnu immédiatement la chanteuse – mais pas Vitek, qui faisait partie d'un groupe beaucoup plus « underground ». Il qui s'accouda au comptoir et appuya sa tête sur ses mains pendant que Rory parlait.

Le directeur, un homme d'une quarantaine d'année, un peu bedonnant, descendit avec empressement, pour inviter Rory à lui exposer sa requête dans son bureau. Il était visiblement ravi d'avoir une telle star chez lui, et semblait prêt à se mettre en quatre pour la chanteuse. Rory, quant à elle, ne se montrait pas avare en sourires, mais cela n'empêchait pas d'utiliser un certain accent d'autorité.

Le directeur ouvrit la porte de son bureau et laissa passer ses hôtes. La pièce était assez modeste. Le fauteuil en cuir n'était plus de première jeunesse, et la peinture sur les murs non plus. Visiblement, la « Tour de Babel » ne roulait pas sur l'or.

Rory entra immédiatement dans le vif du sujet. « Je veux m'assurer par moi-même que l'on ne me voie pas sur ces cassettes » expliqua-t-elle.

Le directeur répondit du tac au tac : « Vous pouvez voir les rushs si vous le désirez. Nous n'avons pas de copie. » Il se dirigea vers la porte, puis dit « Vos amis peuvent les consulter avec vous, bien entendu » (le sourire de Rory s'élargit).

Alors qu'il conduisait la petite troupe dans un dédale de couloir, il ajouta, à l'intention de Rory : « J'espère que vous vous souviendrez de la « Tour de Babel » si vous avez besoin d'une boîte de production sur Paris...

– Bien sûr, minauda Rory, ne vous en faites pas... »

Le directeur ouvrit la porte d'une salle de montage. Un homme seul y travaillait, que Vitek reconnu immédiatement. Il devait avoir dans les trente ans, les cheveux châtain, courts, vêtu d'une chemise à carreaux et d'un jean gris. Il avait déjà travaillé une fois pour Dark Sleep.

« Voici Erik, il est en ce moment même en train de faire un montage du concert... Enfin, avant l'attentat. »

Erik salua ses visiteurs, et fit un large sourire à Vitek. « Alors, vieux, quoi de neuf depuis tout ce temps? »

Vitek répondit quelques banalités, puis enchaîna. « Nous voudrions nous assurer que la dame aux cheveux bleus n'est pas visible sur les bandes. Surtout au moment de l'explosion, et après. »

- Tu sais, on ne va pas utiliser cette partie pour le dvd...
- J'espère bien, mais je voudrais tout de même être sûr. »

Eric montra les rushs, et repassa plusieurs fois au ralenti les parties les plus intéressantes. C'était un peu flou, car les caméras avaient bougé avec l'explosion, et le cameraman avait eu d'autres soucis que la mise au point à ce moment là, mais il fut possible d'identifier trois personnes au comportement « suspect ». Bien sûr, le choc de l'attentat pouvait expliquer leur regard fixe et ahuri, suivi d'une sorte de sursaut, comme un réveil, avec des regards affolés à droite et à gauche, mais il fallait se raccrocher aux indices disponibles.

Il y avait une jeune femme maigre d'une vingtaine d'années, de style gothique jusqu'au bout des ongles, un trentenaire gothique technoïde, et un homme chauve, assez grand, tatoué sur le crâne d'un serpent mordant une pomme.

Erik était en train d'imprimer les portraits, quand un homme blond d'environ vingt-cinq ans fit irruption dans la pièce. « Alors Érik, encore en train de... »

Il s'interrompit, le temps de saluer les visiteurs, puis enchaîna comme si de rien n'était : « On le sortira jamais, ce dvd, tu devrais arrêter... Quoique, il y a quand même deux personnes qui sont venues pour demander si on allait le sortir...

- A quoi ressemblaient ces personnes?
- Ben... Moi j'ai surtout remarqué la fille... Elle était assez grande, gothique, avec de longs cheveux noirs, mais avec son chapeau, on ne voyait pas bien son visage. »

Rory et Vitek échangèrent un coup d'oeil mais ne dirent rien. Cette description correspondait tout de même bigrement à celle de Jasmine, la choriste du groupe l'Agartha.

« Si vous avez fini, dit Erik, je peux peut-être vous reconduire... »

De retour dans le bureau du directeur, toujours dans ses petits souliers, Rory reçut un coup de fil de Cléo. « Ah oui, tiens, je n'y avais pas pensé... »

Rory raccrocha, et sourit au directeur. « Monsieur le directeur, serait-il possible que vous nous montriez les cartons d'invitation qui ont été envoyés pour ce concert?

- Tout à fait... »

Il sortit un petit carton d'un placard, et en tira une enveloppe. Rory l'ouvrit, et sortit une invitation.

Elle n'avait rien à voir avec celle qu'elle même, Cléo, Yvan et Vitek avaient reçue. « Vous n'en avez pas envoyé d'autres ? »

– Non, ce sont les cartons d'invitation officiels, il n'y en a pas eu d'autres. »

Rory faisait distraitement la conversation au directeur, quand Jarry décida de sortir de son mutisme. « Je connais l'un de nos suspects. » dit-il à Vitek. Il fit une petite grimace. « C'est l'un de mes clients. Il vient de temps en temps dans ma boutique, c'est un collectionneur, et de la pire espèce. »

Rory, qui avait tout entendu, interrompit brusquement le directeur : « Avez-vous un fax ? »

– Euh, oui, bien sûr...

– Parfait, nous allons envoyer ces clichés à mon manager. »

Aussitôt dit, aussitôt fait. Pour accompagner la photo, Rory envoya un mot pour lui demander en outre de faire jouer ses relations et identifier les photos et aussi les propriétaires de la voiture noire immatriculée 666.

Quelques minutes plus tard, son manager la rappela : les photos étaient de trop mauvaise qualité.

Rory se lança dans une joute verbale un brin agressive, jusqu'à ce qu'Érik lui propose de refaire les scans.

Lorsqu'enfin les faxes furent reçus, le manager satisfait de leur qualité, et que tout le monde eu pris congé, il s'était écoulé pas loin d'une demi-heure. Yvan attendait devant l'immeuble en compagnie de Cléo.

« Je vous propose de retourner à ma boutique, fit Jarry. En consultant mon fichier client, nous arriverons à trouver l'adresse de mon client. »

Rory appela un taxi, et lui demanda d'attendre devant le magasin. L'homme recherché se prénommaït Larry, et habitait rue Pierre Brossolette à Châtillon, en banlieue sud.

Il n'y avait pas énormément de circulation, et trois quarts d'heures suffirent pour atteindre la rue en question.

La maison de Larry était un petit pavillon comme on en trouve beaucoup en banlieue. Elle était entourée d'un tout petit jardin assez bien tenu. Jarry frappa à la porte. Une petite femme rondelette,

âgée d'une soixantaine d'années, ouvrit la porte.

« Larry? Mais il n'est pas encore rentré... En plus, ce soir, il m'a prévenu qu'il rentrait tard, il fait un jeu de rôle avec des amis. »

Rory répliqua immédiatement : « Oui, justement, nous sommes les amis en question. Le problème, c'est que je n'ai plus l'adresse de la personne chez qui doit avoir lieu le jeu. »

La dame cligna des yeux, un peu embarrassée, puis son visage s'illumina d'un sourire : « Ah mais voilà mon Larry, justement, vous allez pouvoir le lui demander! »

Effectivement, un trentenaire s'avançait vers la maison avec nonchalance, les mains dans les poches.

Il était arrivé à quelques dizaines de mètres de la maison quand une voiture noire surgit du coin de la rue et lui fonça dessus. Les balles fusèrent, et l'une d'elles toucha Cléo à l'épaule. Tout le monde se jeta au sol, sauf Larry, qui se mit à courir en sens inverse. La voiture recula dans un crissement de pneus.

Jarry avait poussé la mère de Larry à l'intérieur de la maison.

Vitek se releva sur un genou. Rory avait commencé à courir vers Larry, mais une nouvelle rafale de balles la surpris. Vitek se laissa de nouveau tomber à terre. Rory cria : elle avait été touchée à la jambe.

Larry tourna dans la première rue à droite, suivi par la voiture qui reculait toujours. Soudain, ses pneus explosèrent. Rory se releva tant bien que mal, et posa la main sur une barre de métal qui jouait le rôle de garde-fou, et celle-ci se transforma en une lame de métal qui fusionna avec sa main. Elle s'accroupit derrière une voiture garée pour éviter de faire une cible trop évidente pour les hommes qui sortaient de la voiture noire.

Cléo s'était cachée elle aussi.

Vitek cria quelques mots en enochéen, incantation un de ses habitus préférés. La voiture noire fut violemment écrasée, comme si une presse hydraulique invisible s'était abattue sur elle. La tête du conducteur explosa brutalement, projetant son contenu sur le pare-brise. Curieusement, ce n'était ni rouge ni blanc, plutôt noir et brunâtre.

Un autre homme était coincé à l'intérieur, mais il n'avait pas été tué... « En tous cas, pas par mon

sort » songea Vitek.

Yvan se mit à courir, et devint brusquement flou, comme s'il était si rapide que l'oeil avait du mal à le suivre. Les trois hommes qui étaient sortis de la voiture noire s'étaient mis en embuscade et tiraient sur tout ce qui bougeait.

Vitek incanta de nouveau, et les yeux de l'un des tireurs semblèrent dégouliner de leurs orbites. Il se mit à hurler, se releva, et tira partout, comme un fou, dans tous les sens. Une des balles toucha le réservoir d'une voiture derrière laquelle un de ses collègues était caché. Elle explosa.

Le tireur fou fut tué net par son deuxième collègue, avant qu'il ne le tue lui-même.

« Enfin, peut-on considérer qu'il le tue si ce sont déjà des morts-vivants? » pensa Vitek en s'agenouillant de nouveau.

Des sirènes de polices retentirent, et le dernier larron prit la fuite. Vitek se précipita vers Cléo, toujours prostrée derrière une voiture. Elle se tenait le bras en grimaçant, et avait un peu de mal à respirer. Le sang maculait sa chemise, et avait coulé le long de son bras sur le sol. Vitek lui prit doucement la main pour accéder à la plaie, qu'il comprima fortement avec son mouchoir (propre, hein!). Il lui fit un bandage serré, et elle réussit à se mettre debout.

« Ça va aller? Il va falloir soigner ça rapidement, mais en attendant, au moins, ça ne coule plus. » Cléo acquiesça. Les autres suivaient Jarry, qui s'engagea dans la rue qu'avait suivie Larry. Cléo et Vitek coururent à leur suite, juste avant que la police, sans doute prévenue par la mère de Larry, ou un voisin, ne déboule dans la rue.

Il ne fallut que quelques minutes pour retrouver Larry, qui avait couru se réfugier dans un bar, et se remettait maintenant de ses émotions à grandes rasades d'alcool fort.

Les immortels entrèrent, et se postèrent dans un coin, le plus discrètement possible.

« Tu peux m'aider à réajuster mon bandage? » demanda Rory à Vitek. Il s'exécuta, admirant au passage les jolies cuisses fuselées du simulacre.

Les yeux de Jarry se révoltèrent, et son corps s'agita de spasmes alors qu'il passait en vision-Ka. Quelques secondes à peine lui furent nécessaires.

« Ce n'est pas le bon, souffla-t-il. Il vaudrait mieux le laisser tranquille. »

Une serveuse apporta des consommations. Vitek se sentait très fatigué, et l'épuisement ainsi que la lassitude étaient visibles sur le visage des autres également.

« Je crois que nous en avons assez fait pour aujourd'hui, dit Jarry. Nous serons plus efficaces demain si nous nous reposons ce soir. »

Tout le monde hocha la tête en signe d'assentiment.

Vitek songea à Héléna. Une répétition avait été prévue pour le soir même, et il n'avait pas intérêt à être trop en retard si il ne voulait pas éveiller de soupçons.

Rory appela des taxis. Cléo rentra chez elle. Yvan proposa à Rory de la raccompagner en moto, comme ça ils pourraient faire des recherches sur internet afin de trouver où l'homme tatoué avait pu se faire faire son tatouage. Ce serait un bon point de départ pour l'identifier.

Vitek monta dans son taxi, et lui donna son adresse. L'homme n'essaya pas de lui faire la conversation, et Vitek, vautré à l'arrière, en profita pour somnoler un peu, tout en réfléchissant aux derniers événements.

« Si nos ennemis pratiquent la nécromancie, ce sont à coup sûr des Selenims. Si l'un d'entre nous avait eu l'idée de passer en Vision-Ka durant le concert, il aurait sans doute vu un magnifique spectacle d'assouvissement. »

Vitek avait déjà vu la chose se faire : le Ka-Soleil d'un humain donnait l'impression de sortir de son corps, et se changeait au fur et à mesure de l'opération en petites bulles de Ka-Lune Noire, qui volaient vers le Noyau du Selenim, à l'emplacement du coeur du simulacre, et se fondaient à lui.

Lorsqu'il entra chez lui, Vitek trouva un petit mot sur la porte : « J'ai nourri Slain. Répétition ce soir, essaye de pas être trop en retard. Hector. »

Vitek jeta un coup d'oeil au poisson rouge dans son aquarium, près de la fenêtre. « Quand j'aurai un peu de temps, je t'achèterai un copain, mon vieux. »

Il avait l'impression d'avoir porté les mêmes vêtements depuis une semaine. Il prit une douche, refit son pansement, et s'habilla, toujours en noir, de fringues propres.

Il réussit à ne pas être trop en retard au local, et les dernières émotions ainsi que la perte de sang

occasionnée par la blessure lui donnaient l'air juste assez pâle pour dissuader les questions trop pressantes.

Ils révisèrent tous leurs morceaux principaux. Vitek se surprit à penser qu' Héléna avait vraiment une belle voix.

Mardi 7 mars 2006

Avec une légère gueule de bois, Vitek arriva juste à l'heure à la grande réunion en fin de matinée à l'hôtel de Rory.

Les autres étaient déjà là. Rory, bien sûr, altière, sa crinière bleue artistiquement repoussée d'un côté de sa tête, Cléo, toujours blonde, accoudée à la fenêtre, un sourire en coin, et Yvan, assis à table, une pomme dans la main, et à moitié dans la bouche.

« Bon, eh bien maintenant que nous sommes au complet, sourit Cléo, nous pourrions peut-être commencer la tournée des tatoueurs? »

Rory acquiesça, et appela un taxi.

La première boutique était assez sordide. Il n'y avait pas de client, et tout était assez délabré. Un homme d'une quarantaine d'années examina la photo, et le dessin du tatouage qui en avait été tiré, et hocha négativement la tête.

La tournée se poursuivit pendant plusieurs heures sans progresser, que ce soit dans les salons high tech et cosy, ou dans les boutiques plus modestes.

Lorsqu'enfin quelqu'un reconnut le tatouage, il était près de treize heures. « Ah mais oui, dit la femme au bras tatoué jusqu'à l'épaule, je le connais...

- Vous savez comment il s'appelle? demanda Rory avec un sourire plein d'espoir, à faire fondre une pierre.
- C'est Ennio, un bon client... »

Il ne fallut que quelques minutes à Rory pour obtenir le nom et l'adresse du type. Avait-elle obtenu les renseignements grâce à sa notoriété de chanteuse, ou à son charme ravageur? Vitek n'aurait pu

répondre à cette question, mais il était certain que l'Hydrim n'avait pas employé de magie pour parvenir à ses fins.

« Rue du Faubourg Saint Honoré! » lança Rory au chauffeur de taxi d'un ton autoritaire.

Pendant le voyage, personne ne parla. Il n'y avait plus qu'une chance sur deux... Cette fois, c'était peut-être bien le bon.

Le chauffeur de taxi s'arrêta à l'adresse indiquée par Rory. C'était un immeuble à interphone. Vitek appuya sur la sonnette. Personne ne répondit.

Comme piqué par une mouche, Yvan déclara : « Un immortel est sorti d'ici il n'y a pas longtemps... moins de trois heures, je dirais... Je pense que nous pouvons encore suivre ses traces. »

Rory et Cléo voulaient s'assurer de visu que l'appartement était vraiment vide. Il fut donc convenu qu'elles montraient vérifier, tandis que Yvan et Vitek suivraient les traces sortantes.

Yvan suivait la trace avec l'assurance d'un limier, Vitek sur les talons. Il avançait à grandes enjambées, comme s'il était en retard à un rendez-vous.

Au bout de quelques centaines de mètre, pourtant, il s'arrêta. « Je ne vois pas la suite... »

Il se tourna dans toutes les directions, et se passa une main dans les cheveux.

« La piste s'arrête là? » interrogea Vitek, un peu déçu.

« Il a dû monter en voiture, ou quelque chose comme ça... »

Son portable sonna. « Allo?... Ah... Humm... - il fronça les sourcils, la mine dégoûtée – Bon, nous revenons vers vous alors. »

Il raccrocha, et fourra son portable dans l'étui de sa ceinture. « Rory et Cléo ont trouvé Ennio... Il était encore chez lui, mais... euh... ce n'était plus qu'un cadavre. Il était ficelé à une chaise et il a dû mourir à la suite d'une longue série de tortures. »

Cléo et Rory attendaient au pied de l'immeuble. « On ferait mieux de ne pas trop traîner ici... De toutes façons, cette piste est fichue.

– Il nous reste la tournée des bars gothiques à faire... »

La tournée des bars ne donna pas grand chose, mais, dans une boutique gothique pas très loin du Louvre, une vendeuse reconnu enfin le visage de la photo.

« Elsa... Oui, on doit se retrouver ce soir à la soirée « Bloody Bat », à Porte d'Italie. Elle danse sous le nom d'Elvira.

- Vous l'avez vue, récemment?
- Oui, pas plus tard qu'hier...
- Elle ne vous a pas paru un peu... étrange?
- Elle était un peu dans la lune, si vous voulez mon avis... Elle est restée en arrêt plusieurs minutes devant la statuette là-bas, comme si elle avait vu le messie... »

Elle désigna une petite statuette égyptienne, dans une niche entre deux rangées d'habits noirs et rouges, en cuir et dentelles.

« Bon, écoutez, dit Cléo avec son air le plus sérieux, nous sommes des amis d'Elsa, et il se pourrait qu'elle ait des ennuis bientôt. Il est extrêmement important que vous ne disiez à personne d'autre ce que vous venez de nous dire. Vous comprenez? »

« Vous plaisantez... Qui voudrait du mal à Elsa? »

Cléo posa les mains à plat sur le comptoir, et approcha son visage le plus près possible de celui de la vendeuse, qui recula légèrement.

« Fini de jouer. C'est une question de vie ou de mort. C'est clair? »

La vendeuse perdit son sourire, et, si elle n'avait pas déjà eu un teint blanc comme de la cire, elle aurait pâli davantage.

Cléo serra les mâchoires. « Bon, je crois que puisque nous sommes là, on pourrait en profiter pour s'acheter de quoi passer inaperçu ce soir. »

Rory sourit. « Justement, j'adore ce genre de petite chose », dit-elle en soulevant un corset de velour violet à lacets noirs.

Yvan soupira. « Qu'est ce que vous avez pour les hommes? »

La vendeuse lui montra une chemise noire et ample. « Ça, ça devrait vous aller pas mal. Il y a des cabines derrière. »

Cléo choisit une robe courte noire, et des bas blancs. Elle esquissa quelques pas de danse. Quand elle bougeait, sa robe laissait parfois apercevoir le haut dentelé de ses bas et un porte jarretière noir.

Tout le haut de la robe était en dentelle et mettait très joliment son teint clair en valeur. Elle avait passé une perruque noire de cheveux courts qui lui donnait un petit air mutin. Elle se contempla dans le miroir d'un air satisfait.

Rory sortit de la cabine avec une robe longue noire et vaporeuse. Le petit corset lui faisait un décolleté assez impressionnant. Sans honorer son reflet d'un regard, sûre de la réussite de sa tenue, elle s'adressa directement à Vitek, qui surveillait les allées et venues de chacun depuis un fauteuil en cuir au fond de la pièce.

« Et toi Vitek?

– Je ne vois pas comment il pourrait s'habiller plus en noir » gloussa Cléo et coupant l'étiquette de son col avec les dents.

Une fois dehors, le portable de Rory sonna.

« Ah, tout de même! Tu en as mis du temps!... » Elle s'éloigna de quelques pas, puis revint. « Ne t'inquiète pas, chéri. TA chanteuse préférée est aussi MA chanteuse préférée, alors j'en prendrai soin. »

Elle raccrocha. « C'était mon manager. Il n'a rien découvert de nouveau. Ce n'était même pas la peine qu'il appelle. »

Elle rangea son portable, le plus petit que Vitek avait jamais vu, au fond de son sac noir tout neuf, fraîchement sorti de la boutique gothique.

« Bon, si nous allions voir à Porte d'Italie? Peut-être qu'Elvira y sera en avance? »

La petite troupe se mit en route, sous le regard en coin de certains passants. « Pourtant, songea Vitek, ils devraient être habitués aux gothiques dans ce quartier ».

Il ne fut pas difficile de trouver le lieu des festivités. La salle était immense, comme une caverne. Des organisateurs étaient occupés à monter des chauves-souris géantes au plafond. Un homme à la carrure impressionnante filtrait les arrivants.

Cléo s'adressa à lui avec un sourire innocent et plein d'espoir. « Je cherche une amie... Elle m'a dit qu'elle serait là ce soir...

– Qui?

- Elvira...
- Ah oui, elle doit venir, mais le jour où elle sera en avance, tous les bat cave s'habilleront en blanc! Revenez plus tard, elle sera là! »

Vitek s'éloigna discrètement, tandis que Rory se dirigeait vers les loges avec un air de lady en promenade. Les gens s'écartaient de son passage. Manifestement, pas un des organisateurs ne pensait qu'une telle star puisse être là pour autre chose que le spectacle. Yvan resta avec elle, jouant aussi de sa notoriété.

Cléo disparut. Elle se coula dans l'ombre avec l'aisance d'une couleuvre.

Quand il trouva un point d'observation adéquat, caché dans l'ombre, Vitek passa en Vision-Ka. Il ne vit rien d'anormal. Que des Ka-Soleil bien lumineux. « Pour des amoureux de la nuit, ces gens sont tous bien lumineux », songea l'Onirim. « Pas l'ombre d'un Selenim ou de quoi que ce soit d'inattendu... Quel dommage... »

Il redescendit au moment où Rory et Cléo revenaient des loges. « Alors?

- Rien. On ferait aussi bien d'aller manger.
- Je n'ai pas faim, dit Yvan. Je vais aller faire une ronde en moto.
- D'accord. Qu'est ce que vous voulez manger, les filles? » interrogea Vitek.

Au dehors, l'air était frais et le soleil se couchait. Rory, Cléo et Vitek jetèrent leur dévolu sur un restaurant chinois d'où ils pourraient avoir une vue sur l'une des entrées. Dans un premier temps, seuls les cliquetis des baguettes rythma la conversation.

En jouant avec des nougats au sésame, Cléo dit : « Il y a six entrées, et nous sommes quatre. Ça va être dur de tout surveiller. En plus, je les ai vus installer des détecteurs de métaux. Si certains d'entre vous ont des stases métalliques...

- Bon, fit Rory en se levant. Il est temps de passer à l'action. »

Elle se dirigea vers les toilettes. Quelques instants plus tard, elle ressortit, et alla directement à la caisse. « Je voudrais quatre rouleaux de printemps s'il vous plaît. »

Cléo cacha son sourire dans sa main.

Rory retourna au toilettes, son butin dans la main. Quand elle revint vers ses deux comparses, des écailles luisantes apparaissaient au niveau de son col et de ses manches.

« Une Armure de Kabbale... Elle s'attend à ce qu'il y ait du grabuge, et elle a sûrement raison » pensa Vitek à part lui.

Faire passer des objets métalliques inaperçus à l'oeil d'un détecteur de métaux n'est pas chose difficile quand on maîtrise un tant soit peu la Magie. Toutefois, Vitek ne se sentit vraiment soulagé que quand il sentit sa stase reprendre son aspect habituel à son côté.

A l'intérieur, l'ambiance avait bien changé. La musique, électro-gothique, était assourdissante. La salle était pleine de gens vêtus de noir, maquillés de blanc et de khôl. Tous suivaient le rythme endiablé de la musique, sous une lumière stroboscopique donnant un air irréel à la scène. Certaines femmes dansaient même seins nus.

Chacun des quatre comparses investit un coin de la salle.

Il y avait plusieurs scènes. Vitek avait beaucoup de mal à avoir une vue d'ensemble. Soudain, il repéra la femme de la photo. Elle montait sur une des scènes. Vitek aperçu Cléo au pied de la même scène.

La lumière baissa. Vitek vit distinctement Cléo tenter de rejoindre Elvira sur scène, mais elle fut repoussée à une dizaine de mètres. Il se précipita vers elle comme il le pu, bousculant les danseurs sans y prendre garde.

Le guitariste du group l'Agartha était sur la même scène qu'Elvira. Vitek n'eut aucun mal à le reconnaître, malgré son maquillage.

Jessie se rapprocha d'Elvira, qui dansait comme une diablesse, et lui saisit le poignet. Elvira se retourna, surprise. Jessie sortit un poignard et le lui plongea dans la poitrine. Elle s'écroula dans ses bras.

Alors, Jessie, sous le regard de la foule exubérante – tous pensaient manifestement assister à un spectacle prévu – sortit une coupe. Une brume indistincte sortit du corps d'Elvira, et plongea directement dans la coupe.

Vitek arrivait à peine au niveau de la scène, que Cléo avait de nouveau réussi à rejoindre de son côté, quand Jessie, abandonnant le corps d'Elvira, sauta et se précipita vers la sortie la plus proche. Cléo et Vitek, rejoints par Yvan, se précipitèrent à sa suite, mais plusieurs personnes se dressèrent en travers de leur chemin. Ce n'étaient pas des danseurs. Ils étaient morts depuis trop longtemps pour savoir encore danser.

Vitek fit volte face pour courir vers une autre sortie, la plus proche possible. Il se fraya un chemin à travers la foule avec peine, mais finit par arriver dehors, sur le regard un peu étonné d'un videur. Il courut comme un dératé vers la sortie prise par Jessie et arriva au moment où celui-ci montait dans un side-car. Sur la moto était assise une femme aux cheveux longs – Jasmine – qui démarra en trombe.

Vitek s'immobilisa et tenta de calmer son souffle précipité, pour se concentrer et lancer un sort. Peine perdue, les champs magiques refusèrent de se plier à son ordre. Il inspira de nouveau. Cléo arrivait en courant, mais fut repoussée une nouvelle fois en arrière. Jasmine atteignit la route. Vitek incanta l'habitus « Projection Brutale » sur un pylône électrique qui fut arraché du sol et tomba sur la route avec fracas. Jasmine l'évita sans peine, mais il barra le chemin à Yvan qui arrivait, en moto également, et qui dû le contourner.

Vitek pesta intérieurement, mais Cléo en profita pour filer vers Yvan et grimper derrière lui.

Les zombies arrivaient à leur tour. Vitek essaya de nouveau de les écraser magiquement, mais sans succès. « Allons, un petit effort... »

La nouvelle tentative fut la bonne, et les zombies furent violemment projetés en arrière. Des videurs arrivèrent, et frappèrent les zombies, dont certains étaient encore à terre. Ils avaient dû essayer de les retenir après la bagarre avec Yvan et Cléo.

Vitek se demanda si les humains avaient vraiment remarqué qu'ils frappaient des créatures déjà mortes, mais il ne prit pas le temps de s'attarder sur cette pensée, car Rory le rejoignit.

Elle se posta au bord de la route et héla un taxi.

En s'engouffrant par la portière ouverte, Vitek lui demanda où elle était passée. Rory indiqua au chauffeur la route suivie par Yvan et Cléo, et répondit « Je me suis occupée d'Elvira. Ses jours ne

sont plus en danger. »

Vitek leva un sourcil sceptique. Les Nephilims n'avaient pas pour habitude de porter ce genre d'attention aux humains. Rory cachait quelque chose.

Le taxi roula quelques minutes sans que Vitek ne puisse noter quoi que ce soit de particulier. Pourtant, après quelques tournants, ils arrivèrent en pleine scène d'émeute. La moto d'Yvan était encastrée dans un poteau, en flammes, de même qu'une voiture inconnue. Heureusement, peut-être en raison de l'heure tardive, ou peut-être des coups de feu, aucun passant n'était visible.

Yvan et Cléo étaient embusqués et se faisaient canarder par des personnes armées d'uzis. Yvan tenait un grand arc lumineux, tirant des flèches manifestement magiques avec une grande rapidité. Le chauffeur de taxi commença à paniquer. Rory passa son bras autour de son cou et lui murmura quelques mots à l'oreille. Le taxi s'arrêta dans un crissement de pneus.

Cléo et Yvan se levèrent et arrivèrent en courant, Yvan tirant comme un fou pour couvrir leur fuite. Ils s'engouffrèrent dans la voiture, qui redémarra en trombe. Rory glissa un billet de 500 € dans la poche du chauffeur, et il fonça au travers des ennemis. Il heurta la voiture en flammes, mais rien ne semblait plus pouvoir distraire le chauffeur, terrorisé, de la fuite.

« Tout droit!! rugit Yvan, continuez! »

Rory encouragea le chauffeur. « Ils sont loin, Yvan?

– Oui, ils vont très vite... Je les sens de moins en moins bien. On va les perdre! Merde! Je suis sûr que quelqu'un efface leur trace, ils ne peuvent pas aller aussi vite! »

Au carrefour suivant, Yvan fut incapable de repérer la piste de Jasmine et Jessie.

« On devrait revenir sur les lieux de la fusillade, proposa Yvan. Il y aura peut-être un indice qui nous aura échappé. »

Rory réussit à persuader le chauffeur de taxi de revenir en arrière, mais tous les tireurs semblaient morts. Yvan eut juste le temps de les fouiller avant que les sirènes de police ne retentissent. Quand il remonta dans la voiture, il montra un objet qu'il avait trouvé, fourré dans son mouchoir : un oeil

d'Osiris.

Rory indiqua l'adresse de son hôtel au chauffeur de taxi, quand son téléphone sonna.

« Allo? »

C'était Vorage. Rory lui raconta toute l'aventure.

Quand elle raccrocha, Vitek dit « Alors? »

- Il a dit que ce n'était pas si grave si nous n'avions pas pu le récupérer, car d'après lui, si les Sélenims ne l'ont pas tué, c'est qu'ils le veulent vivant pour en faire l'un des leurs, ce qui nous laisse encore un peu de temps. En outre, Vorage et les autres ont réussi à trouver d'où viennent ces 666. Leur base serait au Caire. En Egypte. Il a réservé des billets d'avion pour nous et veut savoir si nous sommes d'accord pour y aller. »

Les quatre compagnons échangèrent des regards interrogatifs.

« Bah, pour l'instant, je n'ai pas de concert prévu avant plusieurs jours, fit Vitek en regardant par la fenêtre.

- Je m'arrangerai bien avec mon metteur en scène, sourit Cléo. »

Yvan haussa les épaules. « De toutes façons, il faut bien qu'on le récupère, ce type... »

« Chauffeur, commanda Rory, nous avons changé d'avis. Conduisez-nous à Orly!

- Eh attend une seconde! Il va d'abord nous conduire chez nous pour qu'on prenne quelques affaires, ok? »

Rory se renfonça dans son siège, levant les yeux au ciel. « Très bien, faites comme il dit! » jeta-t-elle en agitant la main comme pour chasser une mouche importune.

Le chauffeur conduisit chacun jusqu'à son logement respectif, le temps qu'il prenne quelques effets de rechange, et tout ce qu'il lui semblerait bon d'emporter.

Vitek nourrit son poisson rouge, et poussa un soupir devant de désordre habituel de sa chambre. Il poussa de pied toutes les affaires qui traînaient par terre, jusqu'à former un tas derrière le lit, puis prit un sac de sport noir et y balança sans trop regarder quelques vêtements en boule extraits de l'armoire.

Quand il s'assit de nouveau dans le taxi, Rory se retourna : « Bon, tout le monde a ses petites affaires, on peut y aller à présent? »

Personne ne répondit

« Chauffeur, à Orly ! »

Le périphérique était remarquablement fluide, grâce à l'heure tardive, et il ne fut pas long d'atteindre l'aéroport. Jarry y attendait déjà. Il accueillit la petite troupe dès son arrivée dans le hall indiqué au préalable au téléphone.

« Vous allez prendre un jet privé.

- Vous ne nous accompagnez pas?
- Je ne peux pas me libérer pour l'instant, répondit-il d'un air évasif. Vous serez attendu là bas par Mendi, reprit-il. Vous le reconnaîtrez facilement, c'est un Efreet. On vous a aussi réservé des chambre au Golden Tulip Flamenco. »

Tout en parlant, il avançait sans hésiter au travers des différents halls, puis à l'extérieur, jusqu'à un petit jet gracieux comme un faucon.

Vitek siffla d'admiration. « Joli coucou. »

Rory leva les yeux au ciel. Elle avait davantage l'habitude de voyager de la sorte.

Mercredi 8 mars 2006

Le voyage en avion ne fut pas très long, et les roues du petit appareil touchèrent la piste égyptienne à cinq heures du matin.

Le soleil commençait à peine à pâlir le ciel du côté de l'aurore, mais l'aéroport était déjà animé. Il ne faisait pas encore trop chaud, mais l'air était beaucoup plus sec qu'à Paris.

Un homme au teint buriné par le soleil attendait avec une pancarte sur laquelle était inscrit le nom de Rory. Il avait une petite moustache à la Clark Gable et portait un costume brun. En s'approchant avec les autres, Vitek sentit une légère odeur de soufre. Pas de doute, c'était bien un Pyrim.

L'homme se présenta. Il s'exprimait en français, avec un léger accent égyptien. Il déclara s'appeler

Mendi et salua chacun des nouveaux arrivant avec la courtoisie un peu sèche de celui qui sait qu'il a du pain sur la planche. Il conduisit ses hôtes jusqu'à une jeep d'un modèle assez ancien, et les rassura en leur disant que des porteurs prendraient soin de leurs bagages.

Au cours du trajet jusqu'à l'hôtel, Mendi entreprit de brosser un tableau détaillé du contexte local. « Ici, le milieu ésotérique est en effervescence suite aux derniers évènements de Paris. Même des gitans ont refait surface... »

Le soleil se levait pour de bon, cette fois, révélant la ville dans toute sa splendeur. Elle était déjà animée, malgré l'heure matinale. Rory s'enveloppa la tête dans une longue écharpe en lin clair, à la manière de certaines femmes qui arpentaient les rues. Vitek soupçonna que la volonté de cacher la couleur bleue éclatante de ses cheveux et de se fondre dans le décors n'était pas la seule motivation de l'Hydrim. L'air sec, quoique pas très chaud, devait déjà commencer à l'incommoder.

« Vous rencontrerez Armina dans la ville souterraine, enchaîna Mendi. Elle vous en dira plus que moi. »

Il gara la jeep devant un hôtel luxueux. « On ne se refuse rien! » nota Vitek. Cléo sourit avec indulgence et Rory avança avec précipitation à l'intérieur. L'air conditionné, d'une fraîcheur remarquable, battit les visages à peine la porte franchie. Le hall était gigantesque et d'un luxe ostentatoire.

Mendi se dirigea d'un pas rapide vers la réception, et revint avec quatre clefs. « Voici les clefs de vos chambres. « Reposez vous, vous en avez besoin. Je viendrai vous chercher en début d'après midi. »

Les chambres étaient claires, et spacieuses. Vitek entra dans la sienne et referma la porte derrière lui, avec un soupir d'aise, après avoir salué ses compagnons d'un « bonne nuit tout le monde! » tonitruant.

Il constata avec plaisir que le lit était double, et se laissa tomber dessus. On frappa à la porte. C'était le groom, qui apportait les bagages.

Vitek le remercia, puis prit une douche. Il en profita pour refaire le pansement de son bras, et soigner les quelques coupures supplémentaires gagnées à poursuivre les Selenims. En revenant,

dans la chambre, il tira les rideaux, épais et rouge foncé – il constata au passage que son balcon communiquait avec celui d'Yvan – et s'affala dessus. Il ferma les yeux.

Quelqu'un frappa à la porte. La voix de Cléo traversa la porte « Vitek, ouvre!! C'est urgent! »

Il se leva avec difficulté, et ouvrit la porte. « Il n'y a pas de toilettes dans ta chambre?

– Tais toi. Viens avec moi dans la chambre de Rory. »

Vitek la suivit sans plus rien dire. Rory était assise sur son lit. Yvan était déjà là, tenant entre deux doigts la moitié du corps d'un long serpent noir, don l'autre moitié gisait sur le descente du lit.

« Qu'est ce qui s'est passé? demanda Vitek.

– J'ai trouvé ce mamba noir dans ma valise. Il n'y est pas entré tout seul. Vous feriez bien d'examiner vos chambres respectives, si ce n'est pas déjà fait, on ne sait jamais.... »

Yvan, Cléo et Rory ressortirent, pour suivre ce judicieux conseil, au moment où le directeur de l'hôtel, rouge et confus, suivi d'un groom empressé, allait frapper à la porte.

Vitek examina sa chambre avec minutie, de même que le sac de sport amené par le groom. Quand ce fut fini, et qu'il fut assuré qu'aucune surprise désagréable ne s'y cachait, il revint vers la chambre de Rory. Il était curieux d'entendre les explications que le directeur de l'hôtel pouvait avoir données. Les autres étaient déjà avec Rory, qui enroulait de nouveau avec un soin méticuleux son écharpe en lin autour de sa tête.

« Alors?

– Alors le directeur m'a présenté ses plus plates excuses. D'après lui, ce sont des porteurs extérieurs à l'hôtel qui ont apporté nos bagages... »

Cléo soupira, en examinant les ongles de sa main droite. Yvan regardait par la fenêtre.

« J'ai envie de sortir un peu avant le repas... J'ai besoin d'acheter deux ou trois bricoles, enchaîna Rory.

– Je peux t'accompagner, si tu le désires », sourit Vitek. Il avait envie de sentir l'air de la ville avant d'entamer les choses sérieuses avec Mendi.

Rory acquiesça est sourit.

« Si vous sortez, j'aurais besoins de quelques petites choses aussi, minauda Cléo. « Un foulard

comme le tien, Rory, dans les jaunes, et puis du khôl, et puis du henné, oh et puis si vous pouviez me trouver un petit poignard, pas trop décoré, hein, quelque chose de fonctionnel... »

A l'extérieur, il faisait nettement plus chaud que le matin, même si c'était encore très supportable. La ville s'était encore animée, et les boutiques étaient toutes ouvertes. Malgré son foulard et ses lunettes noires, Rory attirait les regards. Les hommes se retournaient fréquemment sur son passage, et les femmes lui glissaient des regards en coin. Les gens reconnaissaient-ils son visage, ou bien étaient-ils simplement attirés par la grâce de cette grande femme au charme puissant?

Vitek et elle marchèrent jusqu'au marché couvert. Quand la foule se fit plus dense, Rory marcha plus près de son compagnon, qui finit par surprendre son regard courroucé.

« Que se passe-t-il?

– Ces rustres ont les mains baladeuses! Et ils sont si nombreux que je ne sais pas d'où ça vient! »

Vitek soupira, et reporta son attention sur les étals. Il y avait énormément de choses à voir. Les petits tas d'épices en forme de pyramides et les olives, exhalant des odeurs prenantes, les pâtisseries au miel... Les vêtements aux couleurs vives, les vases en cuivre, les faïences, les cuirs, les miroirs... Il ne fut pas difficile de trouver les marchandises demandées par Cléo.

Dès que Rory faisait mine de s'arrêter, ou que son regard croisait celui d'un marchand, celui-ci venait vers elle avec un sourire jusqu'aux oreilles.

« Alors la Gazelle, elles sont belles mes babouches, non? Regarde, cinq vitesses, et même la marche arrière! » s'exclama un petit vieux en djellaba verte, en brandissant une babouche brodée.

Rory sourit avec hauteur, et passa son chemin, en tenant sa jupe serrée contre elle. Elle fit encore quelques pas, et se figea brusquement. Vitek la percuta

« Eh, mais qu'est ce qui te prend? » fit-il en se tenant le nez.

Rory ne bougeait pas, en arrêt devant un étal de bijoux et poignards sculptés en argent, tenu par une femme vêtue d'une djellaba bleue sombre.

Tout à coup, une planche mal assujettie tomba du plafond, sur Rory, qui s'effondra à la renverse, provoquant la chute d'un étal complet. Les gens crièrent. Vitek saisit le bras de Rory, qui dépassait de sous un tas de vaisselle cuivrée. Elle se releva, un peu étourdie. Les gens s'agitaient comme des

fourmis, remettant tout en place, et interrogeant Rory sur son état. Elle se tenait le bras, et une longue mèche de cheveux plus noirs que bleus sortait de son turban. Elle les rassura comme elle pu, et fit signe à Vitek qu'elle voulait s'éloigner au plus vite. Il ne se fit pas prier.

Quand ils furent éloignés de quelques dizaines de mètres, et sortis de la cohue, Vitek s'arrêta, et fit signe à Rory de s'asseoir, sur un des bancs d'une petite place ouverte. Il remonta la manche de sa tunique, pour examiner les dégâts. La peau avait commencé à bleuir, mais rien n'était ouvert. Par contre, elle avait la main écorchée. Vitek nettoya la plaie comme il pu, avec ce qu'il avait dans son sac à bandoulière, et fit un pansement sommaire. « Il faudra désinfecter mieux que ça quand on sera de retour à l'hôtel »

Rory hocha la tête.

« Merci. »

Elle soupira. « Qu'est ce qui s'est passé?, interrogea Vitek.

Rory réarrangea ses cheveux, dont la couleur trahissait son manque d'eau, son Élément.

« J'ai eu un effet-mnémos. En voyant une broche en forme de serpent tenant une pierre rouge dans sa gueule. Ce devait la reproduction d'un bijou semblable que j'ai vu il y a longtemps... sauf que c'était une boucle d'oreille, portée par un homme. Il se trouvait dans un lit avec moi, quand une prêtresse avait fait irruption dans la chambre... Le serpent de la boucle d'oreille s'était animé, et m'avait attaquée... »

Rory était blanche comme un linge. Le souvenir l'avait profondément touchée. Car c'était un souvenir, Vitek en était sûr. Un « effet-mnémos », comme Rory l'avait dit elle même. Un fragment de mémoire ressurgissant à la vue d'un objet, ou d'un visage, d'un paysage ou d'un mot. Un petit bout d'une des centaines de vies vécues par le Nephilim, une de ces vies dont le souvenir s'effiloche dès que l'on quitte son corps d'accueil, son simulacre.

Vitek lui-même ignorait des pans entiers de son existence. Sa vie passée était comme les cartes d'antan, avec de petites zones très détaillées et d'autres, immenses, laissées blanches avec la mention « Terra Incognita ». Et savoir que tous ces souvenirs étaient là, quelque part, même les plus anciens, ceux liés à la Chute, rendait fou.

Il prit Rory par le bras pour l'aider à se relever. « Nous ferions mieux de finir nos achats et de

rentrer. »

Dès que Rory franchit la porte de l'hôtel, elle rabaissa son foulard, et s'éventa. « Vitek, si tu peux aller distribuer les courses, moi j'ai vraiment besoin d'un bain. Ah, je vais juste.... »

Elle fouilla dans la grande besace en tissu achetée pour l'occasion. « ... prendre ceci! » s'exclama-t-elle en brandissant une bouteille de crème solaire de fort indice.

Rory ne sortit de la salle de bains que vers midi, après avoir passé une bonne demi-heure dans l'eau. Tout le monde se rejoignit dans la chambre de Cléo pour commander un déjeuner. Le groom ne tarda pas à l'apporter, accompagné d'un énorme plat de dattes.

Chacun s'assit autour de la table, et commença à picorer dans les plats.

« Vous n'avez pas oublié les comprimés contre la turista? » demanda Rory la bouche pleine.

Soudain, un cri retentit. Cléo s'était levée, renversant son verre au passage. « Ne touchez pas aux dattes! Elles sont empoisonnées! »

Yvan, qui allait en prendre une, suspendit son geste. « Comment le sais-tu? »

Rory lui jeta un regard en coin. « Elle a jeté un sort pour le savoir. Dis lui plutôt merci. »

Vitek examina le plat, avec Cléo. « Effectivement, il ne porte pas la marque de l'hôtel. Appelle le service d'étage. »

Quelques instants plus tard, un groom sonna à la porte, mais ce n'était pas celui qui avait apporté les plats. Il ne comprit pas ce qui avait pu se passer. Ou en tous cas, fit mine de ne pas comprendre.

« Tout le monde peut aller dans les étages, ici? s'enquit Yvan

– Seulement les personnes qui ont les cartes d'accès. »

Le repas se poursuivit dans une ambiance plus soucieuse. Chacun réfléchissait à la signification des derniers évènements.

Le téléphone sonna. Cléo répondit, puis revint. Elle prit un brin de concombre, et mordit dedans.

« C'était le réceptionniste. Il a demandé à nous voir. J'y vais. Qui veut m'accompagner? »

Personne ne répondit. Pour finir, Vitek se leva. « Ok, je viens... »

Le réceptionniste était un homme brun d'une quarantaine d'années, vêtu de l'uniforme aux couleurs de l'hôtel. Il montra sa bague. Elle était gravée d'un symbole déjà mentionné par Jarry et Vorage. Cléo le caressa un instant du bout des doigts. « Le symbole de ceux qui désirent la réussite du traité... » chuchota-elle.

« Vous avez été repérés. Je voulais vous en avertir. Il est clair que vous avez été la cible d'attentats... Je vais vous donner d'autres chambres, afin de brouiller les pistes, dans la mesure du possible. Mais il faudra que vous soyez les plus efficaces possible dans votre enquête.

– J'aimerais qu'elles soient communicantes cette fois, demanda Cléo.

– Entendu. Je vais faire mon possible. »

Vitek ne dit rien, mais était sceptique. Il était étrange que tous les « attentats » n'aient visé que Rory. Si elle avait vécu en Egypte auparavant, n'étaient-ce pas des démons de son passé qui ressurgissaient?

Mendi arriva comme promis en début d'après midi. Cette fois, il était vêtu d'un treillis militaire et d'un marcel blanc déjà humide de transpiration.

La petite troupe monta dans la jeep. Les femmes avaient la tête enveloppée dans de longues chèches écru et portaient de longues robes dans des teintes similaires. Rory portait des lunettes noires, et un sac besace en bandoulière. Vitek avait posé son sac à dos sur ses genoux, et Yvan contemplait le paysage, les cheveux au vent.

Mendi, les yeux étrécis, conduisait avec habileté dans le capharnaüm de la ville. Il gara la voiture dans une ruelle.

« A partir de là, nous continuerons à pied. »

En dehors de la voiture découverte, la chaleur se faisait encore mieux sentir. Rory passa la langue sur ses lèvres déjà sèches.

Mendi guida ses hôtes au travers le Caire « mystique », ses ruelles sombres encombrées de mendiants. À l'entrée de la maison d'Armina se balançaient des chapelets en os. Son antre était petit, sombre, et rudimentaire en apparence. La deuxième pièce était mieux décorée, avec beaucoup de

miroirs, et des pages du Coran sous verre. Le sol était couvert de tapis, et de poufs confortables.

Armina précéda ses invités dans la pièce, et les invita à s'asseoir. Elle était vêtue d'un tchador bleu nuit, et d'une djellaba de la même couleur. Elle paraissait avoir une quarantaine d'années, bien que son visage à la peau sombre soit très marqué. Ses yeux verts, abrités derrière de petites lunettes rondes, étaient perçants. En passant à côté d'elle, Vitek plissa le nez imperceptiblement. Il n'avait pu s'en empêcher, car Armina dégageait une marquante odeur de soufre.

Armina s'assit en tailleur sur un des poufs, et commença à parler. Elle parla du traité, de son importance pour les Nephilims dont le souhait était l'harmonie, et la communauté toute entière. Elle glissa un regard en coin vers Cléo et Vitek, assis côte à côte. « Quoique certains soient peut-être moins intéressés ».

Ni l'un ni l'autre ne broncha. Vitek savait qu'Armina avait reconnu en eux des Onirims. Les Pyrim, êtres d'action et de bravoure, avaient souvent du mal à apprécier la nature changeante des Onirims. Pour eux, ils étaient « instables », point.

Comme si elle avait suivi le chemin des pensées de Vitek, Armina reprit. « Enfin, ne croyez pas que je sois intégriste... J'ai même de bons amis Onirims. Le Coran m'a appris la tolérance »
« Admirable. » songe Vitek avec une pointe d'ironie, en souriant béatement.

Armina se reprit, et remonta ses lunettes sur son nez.

« Le Prince est autrichien, et représente une partie de la communauté de Nephilims d'Autriche... Dans le traité, il joue un peu le rôle de la signature. Les Nephilims de cette communauté sont rancuniers. Si on ne retrouve pas le Prince, il y aura des répercussions. »

Armina réfléchit un instant sans bouger, puis inspira un grand coup. « Ce qui est curieux c'est qu'il n'ai pas été tué immédiatement. Il est possible que les membres du 666 veuillent le soumettre au rituel de Lilith. Comme le Prince est très influent, sa transformation pourrait être suivie par certains de ses plus fervents suivants. »

Armina n'avait pas de plan prédéfini avec précision pour le retrouver. D'après elle le plus simple était de commencer à enquêter dans les boui-bouis.

Lorsqu'elle eut fini d'exposer ses idées, Yvan sortit de sa poche l'oeil d'Osiris, et le lui tendit. Il lui raconta brièvement les circonstances de son acquisition.

Armina l'examina brièvement, puis, avec une grimace d'effort, le brisa. Yvan tendit la main pour l'en empêcher, mais il était trop tard. Armina montra le creux de sa paume : parmi les débris se trouvait un micro miniaturisé.

« Le traité doit être signé dans trois jours. Même si le Prince a été transformé en Selenim, nous devons le ramener. » dit Armina en se levant.

« Mendi ira avec vous. Vous devez vous attendre à affronter au moins deux Selenims, mais pas forcément beaucoup plus, car le 666 est une branche décadente. Ils n'ont pas beaucoup d'adeptes.

- Il pourrait être intéressant de commencer par se renseigner sur Jasmine et son pote, intervint Cléo. Ils sont peut-être connus dans le coin en tant que musiciens. »

Elle fouilla dans sa poche. « A ce propos, nous avons tous reçu ces invitations, portant le symbole du Feu. Est-ce vous qui les avez envoyée? » demanda Cléo en tendant une invitation pliée en quatre de son sac.

« Non; je n'ai jamais vu cela. » répondit Armina après un bref examen.

Armina se leva. « Vous avez encore beaucoup à faire. » dit elle avec une voix ferme. Elle salua ses hôtes et les accompagna jusqu'au palier.

« Je propose qu'on aille à l'office du tourisme », lança Cléo.

Mendi conduisit sa troupe au travers des ruelles pour revenir vers le quartier un peu plus touristique, et les mena à l'office de tourisme. Les employés, à l'abri derrière leurs bureaux, répondirent d'un air aimable qu'il ne connaissaient pas le groupe de rock l'Agartha.

Cléo s'épongea le front. « Il ne nous reste plus qu'à mener l'enquête par nous même dans la ville souterraine. »

Rory acquiesça. Elle ne disait trop rien depuis quelques temps, et semblait souffrir de plus en plus de la chaleur. Elle remit son foulard en place en franchissant la porte qui isolait l'air climatisé de l'office de tourisme. Elle n'avait pas quitté ses lunettes noires, mais Vitek était prêt à parier que le bleu de ses yeux commençait à virer au brun.

« Si on fait la tournée des bars, ce n'est peut-être pas la peine d'y aller maintenant, suggéra Rory. On pourrait y aller en début de soirée, non? On aurait plus de chance de rencontrer les noctambules

épris de spectacles gothiques... »

Cléo opina du chef, et se tourna vers Mendi. « Et toi, tu n'as jamais entendu parler de l'Agartha? »

Mendi la regarda avec des yeux ronds. Pour les Néphilims, l'Agartha, c'était bien autre chose qu'un groupe de rock.

Vitek intervint : « Non, pas cet Agartha là, le groupe de musique.... »

Mendi s'accorda une demi-minute de réflexion, tout en reprenant le chemin de la voiture. « Je connais un bar où jouent des groupes underground... »

Le retour vers l'hôtel fût silencieux. Rory, bien qu'incommodée par la chaleur, ne laissa rien paraître de sa gêne avant d'avoir franchit le seuil de l'hôtel. Dans le grand hall se trouvait une fontaine carrelée d'une mosaïque rouge. Elle retira son foulard, le trempa dans la fontaine, et s'épongea généreusement le visage et le cou avant de suivre ses compagnons vers l'ascenseur.

Vitek s'enferma dans sa chambre, s'allongea sur le lit, et ferma les yeux. Il avait l'habitude de dormir le jour. Aussi loin qu'il s'en souvienne, quel qu'ai été son simulacre, il avait toujours préféré dormir le jour, et vivre la nuit. Surtout le soir, au moment où les gens sont les plus fous.

Veiller la nuit, marcher la nuit, regarder la lune dans les yeux et fendre l'air froid d'un pas décidé.

Le jour, on marche dans la foule, la nuit, on est le roi du monde.

Cléo frappa discrètement à la porte. Vitek se leva prestement, et lui ouvrit. Le soir tombait. Cléo s'était coiffée d'une perruque noire passée au henné, qui lui conférait d'artificiels reflets rouges.

Vitek pris sur une chaise un pull léger à col roulé noir, et la suivit dans le couloir. Elle frappa successivement aux autres portes, et bientôt, tout le monde fût prêt à partir. Rory avait retrouvé des couleurs. Ses cheveux étaient mouillés, et son foulard de lin, qui les recouvrait parfaitement bien, était plus sombre par endroits, à cause de l'eau.

Mendi attendait près de la réception, et accueillit tout le monde avec un hochement de tête. Le groupe se mit en route pour la basse-ville.

Les rues étaient encore plus animées que pendant la chaleur de la journée. La faune qui habitait la ville l'avait envahie de nouveau, comme pour en reprendre possession. Il faisait plus frais, c'était

vraisemblablement une des raisons. Il était heureux que la période ne fût pas très touristique, songea Vitek.

L'air était moins étouffant que la journée, plus clair, et chargé de ce parfum indescriptible qu'il prend quand le soleil cesse de taper sur la face du pauvre monde.

Le premier bar n'avait rien de très impressionnant : assez peu de monde, et pas vraiment de gothiques. Chacun s'enquit de son côté, mais l'Agartha était inconnu pour tous ces gens.

Il fallut en visiter encore un autre sans succès avant de trouver enfin un début de piste dans le troisième. Le barman renseigna une Rory tous sourires. Le groupe était venu deux mois auparavant donner un concert. Il se souvenait particulièrement bien de Jasmine. Hélas, il n'avait revu personne depuis.

Tout à coup, alors que Rory venait d'achever son compte rendu, Cléo se retourna brusquement et donna un coup de coude dans les côtes de Vitek. « Il est là!!

– Qui?

– Le batteur!! »

Effectivement, un homme vêtu de noir, le teint pâle, que Vitek reconnut comme le batteur de l'Agartha, était assis à quelques mètres. Il rendit à Vitek son regard. Celui-ci, sans attendre les effets du sortilège que Cléo avait commencé à incanter derrière son dos, se dirigea résolument dans sa direction. Le Selenim se leva, et Vitek se figea. Il incanta à son tour, « Élévation Aérienne », afin d'empêcher la fuite de sa cible en la soulevant magiquement quelques centimètres au-dessus du sol. Rien ne se passa, et il s'enfuit alors que Rory et Yvan se mettaient à courir. Vitek fonça à son tour sur les traces des deux autres, accompagné de Cléo.

Ils sortirent du bar. Vitek ne voyait pas distinctement le Selenim, noir dans la nuit, mais Rory et Yvan ne ralentissaient pas, signe qu'ils avaient réussi à maintenir le contact visuel. Il s'engouffrèrent dans des rues de plus en plus petites, jusqu'à ce que leur cible, à force de détours, finisse par se coincer elle-même dans une ruelle sans issue.

Les poumons en feu, Vitek s'arrêta au niveau des autres. Le Selenim leur faisait face, les yeux fous, et il commença à parler d'une voix étrange, des mots que Vitek ne comprit pas. Il incantait.

Vitek lança de nouveau « Élévation Aérienne », d'une voix forte, comme si cela pouvait influencer la réussite du sortilège. Le corps du Sélénim se souleva d'une quarantaine de centimètres au dessus du sol.

Soudain, Yvan poussa un cri. Sous ses pieds s'était inscrit un cercle rouge vif, brillant. Un œil et des tentacules se matérialisèrent, et tentèrent de le saisir. Le Sélénim avait un œil rouge au milieu du front.

Yvan avait déjà les jambes prises par la créature, et Rory essaya sans succès de le dégager de la matière visqueuse.

Soudain, Cléo cria : « Ce n'est pas un Sélénim, c'est un Zombie!! », avant de le transformer en statue d'obsidienne.

La créature qui entravait Yvan cessa d'exister, et il retomba pantelant sur le sol, avant de s'agenouiller pour reprendre son souffle. Rory et Vitek s'avancèrent, ainsi que Mendi, pour contempler l'étrange figure de pierre noire qui flottait en l'air.

« Il faudrait l'interroger... » remarqua Cléo. « Mais, peut-être l'attacher d'abord.

– Je veux être sûre qu'il ne nous cache rien », reprit Rory.

Et elle lança un sort, un de ses habitus même, vue la vitesse de l'incantation, que Vitek reconnut pour être le sortilège nommé « Langue Qui Fourche ».

« Il vaudrait mieux le transporter dans un endroit plus discret, peut-être chez Armina », suggéra Mendi.

Il prit la statue par le haut, et Yvan par le bas et Vitek au milieu. La statue était très lourde, et le chemin jusqu'à la maison d'Armina fût long. Heureusement, celle-ci laissa entrer les aventuriers d'une nuit sans poser de question.

La statue fut posée contre une chaise, et Cléo lança : « Plus que quelques minutes avant qu'il reprenne sa forme. IL n'aurait pas fallût qu'Armina habite une maison plus loin!! »

Lorsqu'il revint à lui, le zombie s'affaissa naturellement sur la chaise, et Mendi tira violemment sur les liens qui l'entravaient pour les ajuster. Armina resta dans le coin de la pièce pour observer.

Aux premières question, il se refusa à desserrer les mâchoires. Son regard terne restait comme suspendu dans le vide.

Vitek, que la situation commençait à lasser sérieusement, prit la parole, avec un regard mauvais et un ton lourd de sous-entendus.

« Tu sais ce qui arrivera si tu ne nous ne dit rien? »

Le zombie leva les yeux vers lui, une détermination farouche au fond du regard. « Ça m'est égal » siffla-t-il.

« Qui t'a créé? »

Le zombie serra les dents, comme s'il tentait de lutter contre le sort qui l'obligeait à ne pas mentir, et souffla « Jasmine ».

« Pourquoi étais-tu dans le bar? »

– Par hasard. »

Cléo, à bout de patience visiblement, commença à incanter d'une voix sourde. Elle ferma les yeux, et un sourire torve se dessina petit à petit sur son visage. Quand elle rouvrit les yeux, elle ébouriffa les cheveux du zombi, comme pour le récompenser de lui avoir ainsi livré ses pensées, puis, après avoir reniflé sa main, elle l'essuya discrètement sur une tenture.

«Il devait récupérer des ustensiles pour une cérémonie qui se déroulera jeudi soir à Louxor, dans le temple. »

Elle affichait un grand sourire; « Je crois qu'on apprendra plus rien de lui.

– Que comptez vous en faire, maintenant, » demanda Mendi

Cléo haussa les épaules. « On n'a qu'à le tuer. ». Yvan hocha la tête en signe d'assentiment. Vitek, qui n'avait jamais tellement apprécié les meurtres de sang froid, se tourna vers les créature.

« Tu vois une autre solution? »

Le zombi le regarda dans les yeux pour répondre : « Non. Mes maîtres me ressusciteront.

– Et si on te découpe? », intervint Cléo avec un sourire mutin.

L'intéressé haussa les épaules autant que ses liens le lui permettaient.

Armina avança d'un pas leste, et une flamme au fond des yeux, lui trancha la tête d'un geste fluide.

Elle posa ensuite son arme damassée tachée de sang noir et coagulé sur une table, en plissant le nez.

Elle poussa le cadavre désormais inanimé dans une vaste cheminée, l'arrosa d'alcool à brûler, et y mis le feu, avant d'accompagner ses hôtes dans l'autre pièce, tandis qu'une écoeurante odeur de chair brûlée envahissait la pièce;

« Nous devons aller à Louxor, observa Yvan, c'est probablement là que se trouve le Prince.

- Oui, si ils veulent le transformer en Selenim, il faut se hâter.
- Si on y va maintenant, observa Rory en baillant, nous allons faire une deuxième nuit blanche.

Mais les Nephilim n'ont pas peur des nuits blanches, et les Ar Kaïm non plus. Il fût donc décidé de partir sur le champ à l'aéroport.

Jeudi 9 mars 2006

L'avion décolla à 7 heures du matin. Par le hublot, Vitek observa le paysage matinal pendant que ses compagnons somnolaient. Un soleil rouge projetait ses rayons de feu sur quelques nuages égarés, perdus dans un ciel bleu profond. Rapidement, l'or de l'astre prit le dessus, et sa lumière se déversa sur le monde avec plus d'assurance. En contrebas, la Terre, massive, ocre et brune au loin, verte là où le fleuve la touchait.

Pour le plaisir de la vue, Vitek passa un instant en Vison Ka. Le spectacle devint encore plus magnifique. Les champs magiques d'air, les plus nombreux, paresseux comme des plumes duveteuses portées par la brise, encombraient un peu la vue, mais il était encore possible de deviner l'énorme champ d'eau généré par le fleuve.

Vitek revint en vision humaine avant d'attirer l'attention, et ferma les yeux. Les paroles d'une chanson commencèrent à lui trotter dans la tête. Il fredonna légèrement pour lui même, et griffonna les paroles, ainsi qu'une ligne mélodique, sur le dos d'une enveloppe.

A Louxor, le paysage était quelque peu différent du Caire. La ville était incomparablement plus petite, mais pleine de charme.

L'hôtel se situait dans la Sharia El Karnak, pas très loin d'une église Copte devant laquelle le taxi

passa. La rue était assez animée, et le soleil commençait à taper un peu. L'hôtel en lui même était assez luxueux, et chacun se vit attribuer une jolie chambre individuelle.

Vitek se sentait exténué. Il faisait chaud, et le manque de sommeil commençait à se faire sentir.

Yvan semblait partager son avis, aussi fut-il décidé de scinder le groupe en deux. Cléo et Rory iraient en reconnaissance au temple les première, puis Yvan et Vitek iraient à leur tour. De l'avis général, et surtout celui de Mendi, il serait plus sage d'attendre le soir pour agir.

Vitek avait l'impression désagréable que s'il s'asseyait encore une fois pour plus de dix minutes, il s'endormirait sans demander son reste, aussi écouta-t-il les débats d'une oreille plus que discrète une fois admis qu'il n'aurait pas à quitter l'hôtel de suite.

Il se traîna nonchalamment jusqu'à sa chambre, et se vautra sur le lit, sans même se donner la peine d'ouvrir les épais rideaux rouges pour contempler la vue.

Alors qu'il commençait juste à s'endormir, un bras replié sur son visage, son téléphone sonna. Le temps de prendre la décision de se lever, puis retrouver l'appareil au fond de son sac, l'appel fût manqué.

Le téléphone sonna de nouveau quelques minutes plus tard, pour signaler un message. Vitek l'avait posé sur la table de nuit, et n'eut qu'à tendre le bras pour consulter son répondeur.

La voix était masculine, vaguement familière, avec un accent écossais. « Bonjour, Vitek. J'ai eu du mal à te retrouver, mais ta carrière de chanteur va s'aretter brutalement. »

Vitek se redressa brusquement. Sans réfléchir, il composa le numéro d'Hélène.

« Allo? »

En entendant la voix de la jeune femme, il se détendit. Il n'aurait su dire pourquoi cette inquiétude soudaine, alors que la menace le concernait directement. Il lui demanda de ses nouvelles, et ses derniers soupçons moururent lorsqu'elle affirma que, non, rien de suspect n'était arrivé récemment.

« Tu as eu le temps de composer? »

– Euh... Oui, répondit Vitek en songeant à sa rapide production matinale.

– J'ai hâte de l'entendre », minauda Hélène

Lorsqu'il raccrocha, Vitek se sentait plus tranquille. Il se rallongea, et réfléchit. La voix du type ne

lui était pas inconnue.

Qui était-il? Il avait dit l'avoir « retrouvé »... Donc, il devait le connaître, ou l'avoir connu. Vitek n'était « réveillé » que depuis environ cinq ans, et il ne comptait pas d'écossais dans ses relations. Par contre, il en avait connu, il y a presque un siècle, lorsqu'il s'était incarné dans un poète de Grande Bretagne.

Seul un immortel pouvait avoir survécu depuis ce temps, et, si tel était le cas, il avait nécessairement changé de simulacre, auquel cas l'accent écossais ne voulait plus dire grand-chose. Décidant que ce problème n'avait pas de lien direct avec l'affaire en cours, et qu'il manquait par ailleurs d'information, Vitek, couché en chien de fusil, la tête dans le creux du coude, s'endormit.

Lorsqu'il ouvrit de nouveau les yeux, l'éclairage avait changé. Plusieurs heures étaient passées, ainsi que l'en informa son estomac. Six très exactement, indiqua le portable toujours posé sur la table de chevet.

Il était 13 heures.

Le téléphone de l'hôtel, posé sur la table de chevet, sonna. C'était Cléo, pour l'informer que Rory et elle étaient rentrées, et prenaient un verre dans le hall.

Vitek changea de chemise, consulta son reflet dans la glace – ses cheveux se teintaient nettement de reflets argent, à part une bande courant de son oreille droite à la nuque, presque noire, lui donnant un air plus âgé que la réalité – et descendit.

Cléo l'accueillit d'un sourire. Rory et elle étaient vêtues de longues robes écarlate et sable. Elles avaient rabattu leurs foulards sur leurs épaules, laissant libres leurs cheveux. Cléo ne portait apparemment pas de perruque, et ses cheveux châtain étaient coupés en un carré court. Ceux de Rory, longs et souples, n'étaient plus bleus qu'à la pointe. Une bouteille d'eau minérale vide trônait devant elle, et Vitek en déduisit qu'elle venait de la boire. Un serveur en apporta une deuxième, et Rory versa de l'eau au creux de sa main, qu'elle passa dans ses cheveux, y laissant de longues traînées bleutées. Elle sourit d'aise. Mendi arriva. En l'observant, Vitek constata qu'il laissait des empreintes de sabots fourchus dans le tapis moelleux de l'hôtel, et ne put s'empêcher de sourire et de lui adresser un haussement de sourcil. Mendi suivit son regard, et déclara : « Désolé, je suis dans mon élément, et

je suis un peu énervé. »

Yvan arriva à ce moment en portant un plateau garni de cocktails.

« Alors?

- Eh bien, répondit Cléo, alors de Rory continuait à mouiller ses cheveux, et son visage, nous avons essayé d'entre dans le temple comme des touristes, mais il était fermé. Nous sommes allées... voir les militaires, reprit-elle avec un petit sourire. L'un d'eux, un certain Mohamed, nous a donné rendez-vous ce soir, pour nous faire rentrer... enfin, si il a bien compris ce qu'on lui demandait.
- Nous avons aussi appris, enchaîna Rory, que si le temple avait été fermé c'est à cause d'une suspicion de menace terroriste. Des personnes étranges ont été vues.
- Comment l'avez-vous su? demanda Yvan.
- C'est un palmier qui me l'a dit », sourit Rory.

Yvan leva les sourcils, ne sachant trop comment réagir à cette phrase, mais Vitek savait que Rory parlait de Magie.

Yvan et Vitek décidèrent de sortir à leur tour pendant que ces dames se reposaient. Il allèrent à pied jusqu'au temple, qui n'était pas très loin. Il suffisait de descendre la sharia el Karnak. Les rues étaient animées, car il commençait à y avoir pas mal de touristes. Heureusement, ce n'était rien à côté de ce que devait être l'affluence en juillet et août.

L'air était chaud et sec, mais Vitek, contrairement à Rory, trouvait cela assez agréable, d'autant qu'il commençait à s'y habituer. Après quelques dizaines de minutes d'une marche tranquille, ils arrivèrent en vue du temple.

C'était un bâtiment magnifique, imposant et majestueux, mais hélas bel et bien gardé et fermé. Les deux immortels arpentèrent un moment la place, se mêlant aux touristes. Yvan prit des photos. Soudain, Vitek eut une idée qu'il jugea immédiatement lumineuse. Avec une promptitude caractéristique des Onirims, il confia son sac à Yvan, en chuchotant : « J'ai une idée pour passer inaperçu. Rejoint moi aux toilettes publiques dans un instant! »

Presque sans attendre de réponse, Vitek se hâta vers les toilettes, comme l'homme que à qui la turista vient de rappeler qu'il ne fallait pas manger la peau des fruits crus.

Les toilettes publiques étaient plutôt délabrées, et empestaient. Vitek ne prit pas le temps de lire les graffitis sur les murs, bien que cette activité soit souvent assez intéressante. Il verrouilla la porte, et entreprit de se déshabiller.

Il rangea toutes ses affaires roulées en boule dans son pantalon, gardant à part sa chemise, et sa ceinture.

Puis, il entreprit de lancer un sort. Il sentit les champs magiques se rassembler autour de lui, et sa vision changea. Sa taille diminua.

Une sorte de gros chien-loup, de la même teinte jaunâtre que les murs de la ville, sortit des toilettes publiques, une boule de vêtements dans la gueule.

Vitek, bien qu'il ne lui soit pas très aisé de se mouvoir dans le corps d'un chien, repéra Yvan assez vite. Le monde avait un peu changé. Il voyait tout de plus bas, avec moins de couleur, mais plus de contraste. Par contre, l'odeur de la ville, bien que faible par rapport à celle des toilettes, était suffoquante. La Magie était vraiment une chose merveilleuse.

Il posa la boule vêtements aux pieds d'Yvan, qui sourit d'un air goguenard. Vitek lui fit comprendre qu'il fallait qu'il attache la ceinture autour de laquelle était enroulée la chemise autour de son cou, comme un collier. Yvan s'exécuta. Vitek aurait ainsi au moins une chemise si d'aventure il ne pouvait rejoindre Yvan avant de devoir se transformer de nouveau.

Ensuite, il longea les murs, la tête un peu basse, et se faufila à travers la foule, jusqu'à atteindre le temple.

Profitant d'une diversion provoquée par Yvan, jouant les parfaits touristes mécontents de la fermeture du temple, Vitek se faufila à l'intérieur.

Il commença par faire le tour de la cour, précautionneusement. Il apprécia subitement d'avoir un odorat surdéveloppé. La terre avait été retournée à certains endroits. Elle exhalait une odeur de viande pourrie, que Vitek assimila à une odeur de mort-vivant.

Il poursuivit son exploration vers l'intérieur, pendant quelques dizaines de minutes, sans rien voir ou

sentir de suspect, jusqu'à apercevoir deux gardes Vitek s'arrêta, un peu ennuyé car sa transformation allait bientôt toucher à sa fin, et il lui semblait urgent de rentrer. Ils discutaient. Vitek ne comprenait pas un traître mot à l'égyptien, mais l'un des gardes semblait étonné. Soudain, l'autre tourna les yeux vers lui.

Il le désigna, à son collègue, et dans un même geste le mit en joue. Vitek fit volte face, et effectua un démarrage en trombe, violemment interrompu par une douleur fulgurante dans la patte arrière gauche. Il glapit, et continua sur trois pattes.

Deux autres gardes, surgis d'on ne sait où, s'interposèrent. Vitek pila, ses griffes lissèrent sur la roche, et il continua de glisser vers les deux hommes, dont il percuta les jambes. Il senti des mains le plaquer au sol, et un bras s'enroula autour de son cou.

Il se contorsionna comme un diable, et réussit à saisir le bras entre ses mâchoires. Il serra et secoua la tête. L'homme hurla et l'étreinte se desserra. Il mordit furieusement une deuxième main, et s'esquiva, toujours à trois pattes, sans demander son reste. Une balle siffla à ses oreilles.

Il fonça vers l'entrée, et fila entre les jambes d'un garde, qu'il bouscula au passage. Il couru quelques minutes, avant d'apercevoir Yvan dans la foule. Il attrapa son sac, dans sa gueule, et fila vers les toilettes publiques. Il n'y avait personne, heureusement, car à peine eut-il passé la porte qu'il sentit la transformation cesser. Il ferma la porte d'une main intermédiaire entre l'humain et le canin.

Une fois redevenu humain, il pensa tant bien que mal sa jambe blessée – heureusement, la balle était ressortie – puis se rhabilla, et vérifia ses affaires. Sa stase, qui ne le quittait jamais, était toujours dans son sac.

Il rejoignit Yvan en boitant légèrement. Ils allèrent s'asseoir un peu à l'écart.

« Que s'est-il passé? »

Vitek raconta sa mésaventure. Yvan avait une petite trousse de secours sur lui, et examina la jambe de Vitek puis, désinfecta la plaie et refit le pansement comme il pu.

Ils retournèrent à l'hôtel. Sur le chemin, Yvan raconta : « J'espère qu'il n'y avait rien d'important dans ton sac.

– Pourquoi?

- Un gamin des rues avait réussi à voler ton portefeuille, qui était pourtant dedans. J'ai réussi à le rattraper, mais dans la mêlée, c'est le mien qui a disparu. »

Vitek frissonna et songeant à sa stase.

A l'hôtel, Rory et Cléo rejoignirent presque immédiatement Yvan et Vitek, dans la chambre de ce dernier, impatientes de savoir ce qu'ils avaient découvert. Rory insista pour refaire le pansement, et désinfecter la plaie.

Mendi revint vers 19h30. Il avait préparé des chevaux, plus discrets pour venir par l'arrière du temple, par le grand parc. Cléo fit remarquer qu'elle ne savait pas du tout monter à cheval. Vitek lui prit la main : « Tu monteras en croupe derrière moi », dit-il avec un sourire grivois.

Mendi s'était également procuré des fusils à canon scié, et autres armes. Le départ fut donné à 20h. Les chevaux étaient cachés quelques rues plus loin avec le matériel. Le soleil était quasiment couché, et, à cause de l'épaisse couche de nuages, il faisait de toutes façons très sombre. Mendi donna à Vitek un petit barbe bai. Vitek lui flatta l'encolure. Il n'était plus monté depuis bien longtemps, mais avait la certitude de n'avoir rien oublié.

Il vérifia le harnachement. Bien que différent que celui qu'il avait utilisé, il s'y retrouva sans peine. Il enfourcha le petit cheval, qui semblait une bête pleine d'énergie. Il posa la main à plat sur son encolure, profitant un instant du contact avec l'animal, puis invita Cléo à monter en croupe. Elle passa les bras autour de la taille de Vitek.

« N'hésite pas à te serrer ».

Après avoir distribué les armes et le matériel, Mendi donna le signal du départ. La petite troupe s'ébranla, et s'engagea rapidement dans un chemin de terre. Les cavaliers mirent leurs montures au trot, puis Mendi passa au galop.

Le cheval de Vitek avait une allure confortable. Les nuages commencèrent à se disperser, dévoilant des bandes de ciel noir piqueté d'étoiles. La lumière de la lune gibbeuse pointa au travers des nuages. L'astre argenté réchauffa le cœur de Vitek. Le Nephilim éprouvait un vif plaisir à galoper ainsi dans la nuit, le visage balayé par le vent, et aurait pu y rester des heures. Il laissa son esprit vagabonder d'étoile en étoile, et en oublia un instant la quête qu'il devait accomplir avec les autres.

Il fut prit de l'envie irrésistible de laisser là ces préoccupations et de s'évader dans l'espace infini. Il devait y avoir tellement de choses intéressantes à découvrir et à ressentir, plutôt que de s'embourber dans ces guerres et intrigues des Arcanes, si politiques, petites et mesquines qu'elles ressemblaient à celles des humains...

Mendi guida sa troupe au travers des chemins de terre, se servant de la Magie au besoin pour ouvrir les barrières qui auraient du être fermées.

Parvenu à proximité du temple, il fit signe de s'arrêter, à environ 50m du temple. Chacun mit pied à terre, et les chevaux furent attachés le plus discrètement possible.

Mendi passa en revue sa troupe, s'assurant que chacun était armé. Les Nephilims invoquèrent des armures de Kabbale. Vitek vit Cléo se couvrir de plaques mouvantes argentées, puis prononça à son tour la phrase invocatoire. Le monde se figea, et disparu à ses yeux, comme à chaque fois. Les créatures apparurent. Il était temps de négocier avec elles. Vitek savait qu'il disposait de tout le temps nécessaire, car le temps ne s'écoulait pas ici comme dans le monde réel. Heureusement les créatures de Kabbale qui constituaient des armures étaient des esprits simples et un peu frustes. Leur promettre de l'action, et un peu de nourriture suffisait généralement. Les créatures acceptèrent le marché, et recouvrirent le corps de Vitek. Le monde réapparut à ses yeux.

L'armure était légère, et ne gênait en rien ses mouvements, mais elle brillait fortement à la lumière de la Lune. Il passa une djellabah par dessus, et vit les autres en faire autant.

Rory déclara : « Il y a des gardes armés, près du temple, au moins deux. J'ai l'impression que ce sont des zombies. »

La troupe s'approcha donc en catimini. Une fois à proximité, l'offensive fut rapidement décidée.

Cléo devint quasiment invisible et s'élança en avant. Vitek incanta l'habitus « Projection Brutale » et l'un des zombies fut projetés avec violence vers l'arrière. Sa tête explosa contre un mur. Yvan leva les mains vers le ciel, et un arc lumineux apparut. Il le banda, et une flèche de lumière partit touchant la deuxième créature en plein coeur.

La troupe continua son avancée. Les immortels enjambèrent une série de murets, et arrivèrent,

d'après Mendi, dans la cour d'Aménophis III.

Un bâtiment se dressait devant eux, l'arrière du temple. AU sommet, auquel on accédait par une grossière volée de marches, se tenaient deux silhouettes, une femme et un homme, les bras levés, devant une table. Sur la table, ou plutôt l'autel, se trouvait un gobelet ciselé.

Les yeux d'Yvan et de Rory se révoltèrent et leurs corps s'agitèrent de spasmes. Vitek savait qu'ils étaient passés en Vision Ka. Il aurait parié sa stase que ses deux compagnons allaient voir deux magnifiques noyaux de Lune Noire, et pas grand chose d'autre.

Vitek incanta de nouveau, les champs magiques se concentrèrent autour de lui. Il déchaîna leur violence sous la forme d'une forte poussée vers la femme, qui se retrouva brutalement projetée en arrière. Vitek cru entendre le son mat de son crâne contre le sol.

L'homme se tourna vers la troupe menée par Mendi. Vitek croisa son regard. C'était Jessie. Le sol devant l'édifice commença à trembler, et se craqueler, puis se soulever, sous la pression des zombies cherchant à s'en extirper. Leurs mains décharnées tenaient des armes blanches, plus ou moins rouillées, mais aussi des armes à feu.

Derrière Jessie et Jasmine, se tenait un homme encapuchonné. « Peut-être le grand chef » songea Vitek.

Peu importait. Le plus urgent était de ne pas se faire dégommer par les zombies. L'homme en bure s'esquiva et disparaît. « C'est lui le plus puissant! » cria Yvan « Il ne faut pas qu'il s'échappe! » Vitek songea qu'il était probablement descendu de l'autre côté du bâtiment, peut-être avec une corde, ou un moyen magique. Il sorti une épée de son fourreau. C'était un sabre à lame large. Il n'avait pas combattu à l'arme blanche depuis longtemps, mais c'est comme l'équitation.... ça ne s'oublie pas. Du moins l'espérait-il.

Une flèche d'Yvan embrasa le ciel un instant et acheva sa course dans la poitrine de Jessie, dont elle éclaira un instant le visage déformé par la peur et la douleur. Le Selenim saisit pourtant la flèche brillante de flammes à deux mains, et l'arracha de son torse avec un cri. Avec un grand geste théâtral, il s'agenouilla sur le sol et entreprit de dessiner avec son propre sang quelque chose sur le toit du bâtiment.

Vitek évita un coup d'épée porté par un des zombies, et se fendit. Les bonnes vieilles habitudes revenaient. Il s'était beaucoup battu à l'épée pendant un temps. L'adrénaline fit le reste. Les zombies étaient des créatures repoussantes. La décomposition plus ou moins avancée des cadavres les rendaient plus fragiles que de vrais être vivants, mais la Magie qui soutenait leur animation supplantait cette faiblesse. Leurs mouvements étaient à peu près aussi rapides que ceux des humains vivants, et leur technique très moyenne.

Des coups de feu éclatèrent, mais Vitek fut incapable de déterminer de quel camp ils venaient, car sa concentration était toute entière à son combat à l'arme blanche. Il évita de justesse la lame courbe d'une créature, et lui entailla le bras pour lui apprendre à rater son coup.

Soudain, Cléo hurla : « Ils s'enfuient! ». SI elle dit quelque chose ensuite, le son de sa voix fut étouffé par un vrombissement de moteur : une jeep, cachée par le bâtiment, démarra en trombe et fila, dans un nuage de poussière, dans la direction de la route de Karnak.

Vitek jeta un coup d'oeil par dessus son épaule, juste à temps pour voir la silhouette de Cléo descendre les marches grossières menant au toit du bâtiment, et courir dans la nuit vers l'endroit où étaient attachés les chevaux.

Il para une dernière fois, repoussa son adversaire, et fila à la poursuite de sa soeur de Ka

Un sifflement retentit, émis par Mendi. Droit devant, Vitek entendit un bruit de galop. C'étaient deux chevaux, sans cavalier, qui galopèrent vers le temple. Vitek reconnut l'un des chevaux de Mendi, et l'attrapa par la bride au moment où l'animal passa près de lui au trot. C'était le cheval qu'avait monté Rory, noir comme la nuit, avec juste une pelote blanche entre les deux yeux, de la taille d'une noix. Vitek l'enfourcha au moment où une balle ricocha sur son armure de Kabbale. Excité, le cheval se mit au galop, toujours dans la direction du temple. Vitek lui fit faire volte face pour poursuivre la jeep qui s'éloignait du temple, dans la direction opposée à la ville de Louxor, vers Karank. Il encouragea sa monture de la voix, qui accéléra encore son allure et prit un galop rasant. Il attrapa le fusil qu'il portait en bandoulière.

Quelqu'un d'autre galopait à bride abattue derrière lui. C'était Mendi.

Les chevaux permettant de couper au court vers la route, Vitek aperçu rapidement le nuage de fumée émis par la jeep. Il avait toujours eu, de par son affinité avec la Lune et son métamorphe, une bonne vision nocturne. Il distingua un zombie à l'arrière. Il épaula son fusil, mais le galop du cheval l'empêchait de viser convenablement, et il pesta : il n'avait jamais vraiment cultivé l'art de se servir des armes à feu.

Le zombie à l'arrière de la jeep sortit une arme sur laquelle se refléta la lune. Cela ressemblait fort à une mitraillette.

Soudain, dans un rugissement, la jeep pila. Ses roues étaient prises dans une mélasse de sable. Impitoyablement enlisée, elle n'avancait plus.

Lâchant son fusil, Vitek se concentra sur les Champs Magiques. Il incanta pour « projeter » la femme à l'arrière de la jeep – vraisemblablement Jasmine – mais, bien que le sortilège fût un habitus, il ne parvint pas à rassembler les Champs.

Cette fois, il était vraiment proche de la jeep.

Trop proche.

Cette pensée le heurta en même temps qu'une salve de la mitraillette.

Il hoqueta, et, sous le choc, bascula en arrière, dans un flot de sang. Son cheval, touché de plein fouet, s'effondra également, projetant son cavalier dans sa chute. L'armure de Kabbale, qui n'avait pas suffi à encaisser les balles, se dissipa.

Vitek roula sur plusieurs mètres.

La douleur était affolante. Vitek n'osait même pas respirer, sentant du sang couler de sa bouche.

Sans tenter de bouger un membre, il utilisa sa dernière bouffée d'air pour chuchoter un habitus. Les Champs Magiques se rassemblèrent autour de lui, et il senti ses plaies se refermer.

Il ferma les yeux de soulagement. Quelques secondes de plus, et son simulacre aurait été définitivement mort, et l'aurait expulsé.

Il roula sur le côté. Malgré le sortilège, il se sentait rompu.

Mendi incantait, tandis que les zombies et Jasmine essayaient de dégager la jeep.

Vitek se releva sur un genou, puis se mit debout. La jeep, ainsi que les vêtements de Jasmine,

priront feu. Elle poussa un grand cri, battit sa robe des bras pour étouffer les flammes, et s'enfuit en courant.

La jeep brûlait. Le calice se trouvait sans doute encore à l'intérieur. Laisser une stase ainsi était assurer sa destruction, et celle du Nephilim qui l'abritait. Vitek bondit en avant, sauta par dessus le sable meuble, et se hissa dans la jeep. Le calice était là. Il le saisit, et se jeta hors du véhicule, qui explosa. Le souffle projeta Vitek dans le sable. Lorsqu'il se releva, époussetant le sable de ses cheveux, ce fut pour voir les derniers zombies se consumer.

Le feu éclairait le paysage de sa lumière sauvage, et sa chaleur se propageait sur plusieurs mètres. Vitek s'éloigna dans l'ombre, pour ne pas servir de cible, au cas où. Mendi s'approcha pour s'assurer de l'intégrité de la Stase.

Des cris retentirent, ainsi que des bruits de course. Cléo, Rory et Yvan arrivèrent en courant, à la poursuite d'un Jessie en bien mauvais état. qui les précédaient d'à peine quelques dizaines de mètres. Il réussit à rejoindre Jasmine, qui avait enfin éteint le feu de sa robe. Jessie fit un grand geste, et, sur une section ovale d'environ deux mètres de hauteur, le paysage sembla disparaître. Jessie cria « On se reverra! » et s'engouffra dans l'ouverture à la suite de sa dulcinée.

Le calme revint. La jeep achevait de se consumer. Cléo, Yvan et Rory s'approchèrent à leur tour. Ils étaient pleins de sable et de poussière, et semblaient éreintés, mais seule Cléo paraissait blessée. Elle avait un bras ensanglanté, et une longue estafilade sur le côté du cou.

Mendi prit la Stase, puis examina la scène, semblant compter les vivants et les morts. Il se dirigea vers le cheval blessé par balle, mais l'animal était mort. Le Pyrim fit signe aux autres de le rejoindre, et siffla son cheval, qui arriva au petit trot. Il posa la main sur l'épaule valide de Cléo, et dit :

« Vous avez fait du bon travail. »

Yvan sourit, et la troupe se remit en route vers l'endroit où les autres chevaux attendaient.

« Alors, vous avez réussi à mettre Jessie hors d'état de nuire? interrogea Vitek.

– Oui, mais ce n'a pas été facile, répondit Rory, une fois près de chevaux, en réarrangeant ses cheveux à l'aide de son foulard.

- Rory a eu une idée lumineuse, intervint Cléo. Le Selenim avait invoqué son imago
- Pardon? intervint Yvan en rangeant les armes dans les fontes de sa selle.
- Une créature modelée par ses désirs profonds », expliqua doctement Mendi, tout sortant une imposante trousse de pharmacie.

Il examina les blessures de Vitek, qui se laissa faire en grimaçant sous la douleur causée par la réouverture des plaies suite à l'arrêt progressif du sort qui les maintenaient fermées. Mendi entreprit de les désinfecter et appliqua un bandage, mais il renouvela le sort, car leur gravité aurait occasionné une perte de sang trop importante, et les dommages internes n'étaient pas repérables. Le sort permettrait une cicatrisation sans trop de risques si il était réactivé régulièrement, mais ne dispenserait vraisemblablement pas de la consultation d'un médecin ou d'une visite à l'hôpital. « On vous donnera l'adresse de l'un des nôtres.... » dit Mendi.

« C'était une créature monstrueuse, armée de bras multiples, en forme de lames, continua Cléo.

- Très grande.
 - Et Rory a eu la bonne idée de transformer ses bras en eau. Simple, et efficace », sourit Yvan.
- Mendi soigna le bras de Cléo. Il lui fit une écharpe d'un main experte, et l'aida à se hisser à cheval derrière Vitek. Une telle attention d'un Pyrim à l'égard d'un Onirim était plus que rare, et montrait combien Mendi était soulagé de voir enfin la stase retrouvée.

Le retour fut infiniment plus calme que l'aller. Mendi passa un coup de téléphone, alors qu'il était toujours à cheval. Lorsqu'il raccrocha, il dit : « Nous prendrons l'avion demain matin. » puis n'ouvrit plus la bouche.

Vitek n'avait pas autant apprécié une nuit de sommeil depuis longtemps.

Vendredi 10 mars

Retour au Caire.

Vitek aurait bien aimé dormir jusqu'à midi, voire plus longtemps encore, mais à sept heures, le

téléphone avait sonné. Une façon polie pour Mendi de s'assurer que tout le monde serait prêt à temps.

Ses blessures le faisaient souffrir, mais la Magie retenait le gros des douleurs. N'empêche. On ne dort pas aussi bien dans un avion que dans un lit, surtout quand le voyage est court.

Au Caire, le Soleil s'était lui aussi levé de bonne heure, et exerçait son activité favorite – réchauffer le monde – sans sourciller.

Les rues étaient pleines de monde.

Mendi appela un taxi, qui conduisit la troupe jusqu'à chez Armina, qui ouvrit la porte avant même que Mendi se donne la peine de frapper.

Elle arborait un sourire plus serein, et invita d'un geste de la main ses invités à se rendre au salon. Assis sur un coussin, un thé à la main, Vorage lui-même se leva lorsque Mendi passa le pas de la porte.

Le Pyrim s'inclina respectueusement devant le vieil homme, et lui tendit la Stase avec révérence, et sans un mot.

Vorage la prit, l'examina un instant, puis regarda tour à tour chacun des immortels présents.

L'élégante Rory, qui lui rendit un sourire radieux et plein de charme, Yvan, très solennel, Cléo, avec son éternel petit sourire en coin, et Vitek.

« Je vous remercie », fit-il avec une voix pleine de chaleur, un peu chevrotante. « Vous n'avez pas idée de l'importance du Nephilim prisonnier de cette Stase. Votre aide a été inestimable. »

Mendi prit la parole : « Un nouveau simulacre a-t-il été choisi?

– Oui. Nous avons jeté notre dévolu sur Larry, que vous connaissez. Il avait été témoin de nombreuses choses troublantes. Plutôt que d'effacer ses souvenirs, nous avons jugé préférable de le mettre au courant et de lui proposer d'être le nouveau simulacre de l'ambassadeur. »

Vitek songea qu'il était très inhabituel de demander son avis à un humain avant de le posséder.

Ordinairement, même, le duel de Ka qui précédait la possession était vécue par l'Immortel comme un défi de valeur. Si l'humain avait un Ka-Soleil important, la victoire sur lui était une source de fierté. Certains humains aimaient ainsi briser les chevaux sauvages avant de les monter. Vitek éprouvait un certain mépris pour cette pratique – dans un sens ou l'autre, d'ailleurs lui même

choisissait ses simulacres sur d'autres critères que l'importance de leur Ka-Soleil, quand il le pouvait – mais il n'avait jamais envisagé de demander son avis à son futur simulacre. Néanmoins, il avait eu vent de certaines pratiques anciennes... Tout cela était très proche de la philosophie de Prométhée, qui désirait une entente familière entre les Humains et les Immortels. Les Adoptés de la Papesse comptaient ils dans leurs rangs quelques adeptes de Prométhée?

Prométhée, qui n'avait pas hésité pourtant à armer les hommes contre les Kaïms? Ce genre d'affinité était souvent très mal vu des Nephilims, pour qui la trahison de Prométhée était encore un blessure vivace.

Vitek n'en avait cure, mais il songea que ce n'était pas nécessairement le cas de tout le monde.

Vorage donnait ainsi l'indice d'un secret dont le prix devait être très cher sur certains marchés.

Dangereux....

« Et il a accepté » poursuivit Vorage avec un sourire. « Nous allons maintenant rentrer à Paris, et, en tant que libérateurs de l'Ambassadeur, je vous invite tous les quatre à assister à la cérémonie qui le libérera de sa Stase. »

C'était un grand honneur. Cléo hocha la tête, imitée par les autres. Rory déclara : « Nous serons honorés d'assister à la cérémonie », en adressant un regard franc et souriant à Vorage. Celui-ci inclina la tête.

Le retour à Paris fût étonnamment reposant. Vorage avait veillé à éliminer toutes les difficultés administratives et douanières, et l'attente dura fort peu de temps. Jarry attendait à l'aéroport, avec un taxi.

Il n'y avait pas beaucoup de temps car la cérémonie, qui devait avoir lieu à Notre Dame, était prête à commencer, et n'attendait plus que la Stase.

La cathédrale était pleine de monde. C'était un des plus grand rassemblements d'immortels que Vitek ait vu depuis longtemps.

Tout ce beau monde avait le regard tourné vers l'autel, derrière lequel Vorage ne tarda pas à apparaître. Son discours fut bref.

Il leva la coupe ciselée, et la posa sur l'autel, puis fit signe à Larry, au premier rang, d'approcher. Il était vêtu d'un costume sombre qui le changeait beaucoup de son éternel jean-T-shirt. Il semblait ému, mais avança sans trembler.

Vorage lui parla quelques instants d'un voix faible, que seuls les premiers rangs devaient distinguer. Pendant ce temps, la Stase s'emplissait. Elle luit d'une faible lueur verte, qui s'intensifia progressivement. Une sorte de brume en sortit. Certains des invités étaient passés en Vision-Ka pour jouir pleinement du spectacle.

Le corps de Larry fut secoué d'un spasme. Il sembla étourdi, et dû s'asseoir. Vorage reprit alors la parole, et commença un second discours, plus long que le précédent, au cours duquel il remercia chaleureusement ceux qui avaient aidé à récupérer la Stase.

Après la cérémonie, Vitek et les autres errèrent quelques temps à proximité du parvis de Notre-Dame. Le soleil se couchait, mais le flot de touristes défilant devant le monument ne se tarissait pas. « Je vais rentrer à Miami », dit Rory, « mais, je veux être sûre que vous avez bien tous mon numéro de téléphone pour me joindre. D'ici quelques semaines, je serai de retour en Europe. »

Cléo acquiesça en prenant la carte. Yvan distribua également la sienne.

Chacun partit de son côté.

Lorsqu'il rentra chez lui, Vitek se sentit fatigué. Il n'avait pas connu autant de mésaventures un laps de temps si court depuis longtemps. Il avait eu à peine le temps de composer deux chansons durant ce voyage en Égypte. Un misère.

Il releva son courrier, puis monta chez lui, et glissa une barquette de lasagnes surgelées dans le four à micro-ondes. Il alluma la chaîne stéréo et dîna au son déchaîné d'un groupe de « métal-fusion ».

Ce fût qu'au moment de se coucher qu'il se souvint des lettres; deux factures, mais aussi deux enveloppes bizarres.

Il ouvrit la première. Une lettre manuscrite s'en échappa. L'écriture était similaire à celle de l'invitation qu concert de l'Agartha.

« Ar-Kaïms et Nephilims ensemble pour résoudre une conspiration!!!

C'est une première!!!

Et quelle maîtrise dans le temple à Louxor!!

A bientôt, très bientôt... »

Vitek soupira, et ouvrit la deuxième, s'attendant à quelque chose du même tonneau. Ça ne manqua pas.

« A chaque instant, je vous surveille telle l'araignée au centre de sa toile, à bientôt, chétifs mouchérons. »

Le symbole d'un oeil dans un triangle signait la lettre.

« Encore un qui cherche à compenser son complexe d'infériorité... » songea Vitek en enfermant les deux lettres dans un tiroir, espérant que le meuble en bois pourrait retenir, au moins pour la nuit, le cortège d'ennuis annoncé par les deux missives.

Puis il alla se coucher.

Vendredi 14 avril

Le téléphone sonnait depuis au moins une minute. Vitek ouvrit un oeil et consulta son réveil, sans lever la tête. Il était midi et demie. Le téléphone sonnait toujours. Vitek pesta et se leva précautionneusement. Malgré les soins que lui avait prodigué le médecin conseillé par Mendi, il avait toujours des douleurs le matin.

Il décrocha :

« Ouais, fit-il de sa voix la moins affable.

– Allo, mon chéri? C'est maman.

– Maman? »

Vitek s'attendait à tout sauf à cela.

« Nous sommes à l'aéroport. »

Vitek, de la main gauche, fouilla frénétiquement le meuble sous le téléphone, et dénicha un calendrier. Le 14 avril était souligné en rouge. Son sang ne fit qu'un tour. Il se rappelait maintenant le coup de fil qu'il avait passé à la mère de son simulacre, quelques semaines plus tôt.

« J'arrive. »

Un bip retentit, signalant un double appel.

« Je suis sur la route, j'arrive de suite!!

– Mais non mon chéri, nous avons pris un taxi... Je me doutais bien que tu serais à peine levé. Ne t'inquiète pas, c'est nous qui arrivons. Fait ce que tu as à faire, nous nous retrouverons chez toi ce soir. »

La mère de Vitek avait une voix douce, un peu aiguë. Le Nephilim avait un souvenir vague des parents de son simulacre. Il avait toujours évité de les rencontrer, car les parents sont toujours les plus attentifs et les plus observateurs. Ils connaissent leurs enfants sur le bout des doigts, et le moindre changement de comportement leur paraît suspect.

Une chance que Vitek, le vrai Vitek, ai toujours eu un comportement taciturne.

Il salua sa « mère », puis prit le double appel. C'était Héléna. Sa voix tremblait presque d'excitation.

« Il faut absolument que tu viennes à deux heures et demie! Et ne sois pas en retard! Il y a un producteur de chez Universal qui vient nous voir! »

Vitek promit.

Il s'habilla en noir, avec un pull léger à col roulé, car il ne faisait pas encore très chaud. Il devait encore garder un bandage autour du torse, car deux côtes avaient été abîmées par les balles, et restaient douloureuses.

Il nourrit Slain, le poisson rouge, et descendit. Il releva le courrier. Dans la boîte, il trouva un journal, et une enveloppe à son nom. Il l'ouvrit. L'enveloppe contenait trois photos. Lorsqu'il les regarda, le coeur de Vitek manqua un battement. C'étaient des photos de lui, se métamorphosant en chien dans les toilettes publiques de Louxor. Un mot les accompagnait : « Alors, on fait des cachotteries aux copains? :-) »

Vitek prit une longue inspiration. Il glissa le message dans la poche arrière de son jean, et les photos dans le sac à bandoulière qui l'accompagnait partout.

Il regarda sa montre : il avait juste le temps d'acheter un sandwich et d'y aller.

Sur le chemin, il réfléchit. L'écriture, raffinée, n'avait éveillée en lui aucun souvenir particulier. De qui pouvait-il s'agir. Le terme « copains » semblait indiquer une personne proche. Un membre du groupe? Un immortel aurait possédé un membre de Dark Sleep pour se rapprocher de lui? Ou bien un de ces membres aurait rejoint un Arcane Mineur?

Trop d'inconnues.

Quand Vitek entra dans le local qui lui servait de studio, il sentit tout de suite que l'ambiance était comme chargée d'électricité. JP, le batteur, pourtant posé et méticuleux, laissa tomber trois fois sa baguette en pianotant nerveusement sur la timbale.

Le producteur, un homme d'un quarantaine d'années vêtu d'une chemise sans manches et d'un jean noir, se présenta sous le nom d'Alain. Sa bedaine contrastait avec un dynamisme un peu un peu condescendant. Il expliqua qu'il cherchait de nouveaux groupes pour développer une branche « Underground » sous le label Universal.

C'était une occasion unique de sortir de l'ombre.

L'homme s'assit dans un coin pour regarder le groupe répéter.

Chacun accorda son instrument, et effectua quelques gammes d'échauffement. Héléna faisait des vocalises de son côté.

Vitek donna le signal du départ. Il fut convenu qu'ils passeraient en revue l'essentiel de leurs « succès », et les deux nouvelles chansons composées par Vitek en Égypte, qu'ils répétaient depuis trois semaines.

A la fin de la démonstration, le producteur était enthousiaste. Il proposa sans détours d'enregistrer une maquette dans un studio de Boulogne.

« Mais il y a une chose que j'aimerais, c'est que vous composiez également deux slows. Pour le côté... hum... un peu commercial, voyez vous. », dit-il en s'adressant à Vitek.

Le Nephilim ne savait absolument pas comment aurait réagi son simulacre à cette demande. Il fouilla tant bien que mal dans ses souvenirs, tout en étudiant les expressions des autres. Universal était un gros label, et il savait que le groupe était attaché à certaines valeurs. Néanmoins, il fallait bien vivre aussi, et on ne pouvait pas cracher dans la soupe, surtout quand pour une fois, ce n'était pas du bouillon.

Il hocha la tête, avec une expression neutre. Le producteur eu un sourire un peu gêné. « Je ne vous demanderai pas autre chose, vous savez. Le logo Universal ne figurera même pas sur la pochette, pour tout vous dire. »

La discussion dura encore une vingtaine de minutes, au cours desquelles le producteur laissa entendre qu'il recherchait également un groupe pour réaliser la bande originale d'un film gothique underground.

Lorsqu'il partit, Hector, le bassiste, proposa d'un ton enjoué d'aller boire un verre au pub le plus proche. La réponse fit l'unanimité.

Lorsqu'ils sortirent, l'après-midi commençait à être bien avancée. Le ciel était nuageux et l'air encore froid. Héléna se cramponna au bras de Vitek. Le vent balayait ses longs cheveux noirs et rosissait ses joues. Ses yeux pétillaient.

Au bar, elle s'arrangea pour s'asseoir à côté de Vitek, et dès qu'ils eurent reçu leurs commandes, elle leva son verre pour porter un toast. La visite du producteur annonçait la fin d'un période de vaches maigres.

Vitek se sentait bien, et profitait pleinement de la chaleur du goupe tout à son euphorie, et surtout de la présence d'Hélène, mais ce sentiment ne dura pas. Un serveur arriva, et posa une assiette devant lui. Dessus était posé un collier de chien, avec une médaille gravée « Médor », et deux sucres. Au même instant, son portable sonna. Les autres ne parlaient plus, ne sachant s'il fallait rire ou pas.

Vitek décrocha. La voix avait un accent écossais : « Et si je siffle, tu viens? Je suis avec tes parents. Ils sont charmants. »

Vitek blémit. Il avait oublié cet hurluberlu écossais. Cet homme – ou cet immortel – avait les moyens de faire voler sa couverture en éclat, et potentiellement le pouvoir de transformer sa vie en enfer. Le simple fait d'avoir voulu l'humilier justifiait des représailles musclées. La souris ne doit pas jouer avec le chat. Il raccrocha.

Autour, les conversations avaient repris.

Vitek dit, sans avoir besoin de faire d'effort particulier pour rendre sa voix blanche : « Mes parents sont chez moi.

– Oula... J'espère que t'as rangé ton appart! » fit JP, déjà partiellement éméché.

Vitek l'ignora. « Mon père a eu un malaise » mentit-il.

Le silence revint.

« Il faut que j'y aille.

– Attend. »

Alors qu'il se levait, Hélène le retint par le bras. Elle lui glissa à l'oreille, d'une voix un peu tremblante : « Si tu peux, vient me voir chez moi ce soir, j'ai quelque chose à te montrer. »

Les autres sifflèrent. Quelques remarques grivoises fusèrent. Pourtant, Vitek pensait assez connaître Hélène pour savoir que, si elle avait effectivement eu quelques intentions grivoises à son sujet, elle ne s'y serait pas prise de cette manière.

Il sortit, et couru jusqu'au local, qui n'était pas loin, pour y récupérer sa moto. Le moyen de transport le plus rapide en ville.

Il enfourcha l'engin, et démarra en trombe.

La circulation était dense. Vitek se faufila entre les voitures, jouant des coudes parmi les automobilistes nerveux. Plusieurs fois, un grincheux le klaxonna, mais malgré tous ses efforts, quarante minutes s'écoulèrent avant qu'il ne passe la porte de son appartement, rouge et essoufflé. Ses parents étaient là. Ils prenaient le thé tranquillement. Ils se levèrent et le serrèrent dans leurs bras.

Le Nephilim se sentit mal à l'aise. L'affection de ces gens ne lui était pas destinée, et il n'avait pas vraiment envie de jouer le jeu, bien qu'il y soit obligé pour espérer garder un semblant de tranquillité dans le monde profane.

Il étreignit les parents de son simulacre en retour.

« Vous avez fait bon voyage? »

La mère hocha la tête, en le contemplant pensivement, un sourire aux lèvres. Vitek détourna la tête, et se tourna vers l'homme en face de lui. Il avait l'air fatigué.

Il échangèrent quelques banalités d'usage, et sa « mère » servit un thé noir profond à son fils.

« Vous avez reçu une visite, ici? »

- Oui, un de tes amis est venu te rendre visite. Nous avons pris le temps. Il t'a appelé au téléphone, je crois.
- En effet, grinça Vitek.
- Il a laissé un paquet pour toi. »

Le père désigna un paquet oblong, posé sur un guéridon, que sa mère avait manifestement épousseté. D'ailleurs, il régnait une étrange odeur de propre, en lieu et place de l'odeur d'humidité et de poussière habituelle.

Le Nephilim, fouillant dans les souvenirs de son simulacre, savait que cette habitude de tout nettoyer, même en visite, avait exaspéré son fils, qui y voyait une atteinte à sa vie privée. Il songea « L'imbécile... » sans diriger spécialement sa pensée vers le fils ou vers la mère, mais lança un regard lourd de reproches à cette dernière, histoire de lui montrer que son fiston n'avait pas changé. Il prit le paquet, et l'ouvrit. C'était une bouteille de whisky du Loch Lomond. Le cœur de Vitek se serra. Un vent de panique le parcouru.

Il posa la bouteille avec un sourire, et dit :

« Ça fait tellement longtemps que nous ne nous sommes pas vu... Il connaît toujours mes goûts.

C'est dommage qu'il n'ait pas pu attendre.

– Il a dit qu'il était pressé.

– Il a toujours été comme ça. Mais ça fait si longtemps... A quoi ressemblait-il? »

Le père marqua une hésitation avant de répondre. « Il avait un visage quelconque... Je ne sais plus... » Il échangea un regard interrogateur avec sa femme, qui répondit : « Oui, il n'était vraiment pas marquant.... »

Vitek sourit : « Ça n'est pas grave, il n'a pas dû changer tant que ça. »

Son portable sonna. C'était Héléna. Il s'excusa auprès de ses « parents » et passa dans la cuisine – qui était impeccablement propre, avec une potée de fleurs sur la table.

« Comment va ton père? »

– Une fausse alerte, il va bien, ne t'inquiète pas. Je serai chez toi à 20 heures. »

Vitek pu sentir le soulagement d'Héléna à l'autre bout du fil.

« Tu sais, mon chéri, intervint sa mère, passant la tête dans l'encadrement de la porte, si tu as du travail, ou des gens à voir, fait comme tu avais prévu. Ton père et moi, nous allons rester un peu ici, et nous mangerons ensemble ce soir. Si ton amie veut venir.... »

– Vous deviez profiter de la fin de l'après-midi pour faire quelques visites... » répondit Vitek. Il appréciait moyennement d'être espionné, même par la mère de son simulacre.

La femme répondit par un sourire un peu forcé. « Le voyage nous a un peu fatigués. Nous ferons ça demain.

– Très bien, répondit Vitek, en pensant déjà à autre chose. J'ai une course à faire. Je serai de retour à 21h. Ça vous va? »

D'après les souvenirs de son simulacre, Vitek savait que sa « mère » répondrait en hochant la tête avec un sourire, même si elle aurait préféré qu'il reste un peu plus longtemps.

Vitek sortit. Il bouillait de rage intérieure. Il enfourcha de nouveau sa moto. Que faire? Par quoi commencer?

EN premier lieu, il fallait savoir qui était le perturbateur. Avec la bouteille de Loch Lomond et la

visite à son appartement, les évènements prenaient une toute autre tournure.

L'homme, ou quoi que ce fût, le connaissait bien. Non seulement sa vie profane, mais aussi l'autre vie.

Il était écossais. Il connaissait l'existence de Velyo.

Velyo.... La dernière fois que Vitek lui avait rendu visite remontait déjà à plusieurs mois. C'était un pèlerinage régulier... qu'il menait chaque fois qu'il en avait l'occasion. De toutes façons, où il était, Velyo ne pouvait plus faire la différence entre les jours et les millénaires, à condition qu'il ressente encore quelque chose.

Vitek avait tenté tout ce qu'il avait pu pour délivrer son ami de la Narcose, l'état qui guette tous les Nephilim qui tardent à trouver un nouveau corps d'emprunt après la mort de leur simulacre, mais rien n'y avait fait.

Il restait peut-être un piste. Le garçon qui lui avait apporté le collier de chien, au bar. Il avait dû voir l'écossais.

Vitek reprit donc la direction du bar. Lorsqu'il arriva, il n'eut aucune peine à retrouver le serveur. Devant son air furieux, celui-ci bredouilla « Je croyais qu'il s'agissait d'une blague bon enfant....

- Il ressemblait à quoi?
- Il n'était pas très grand... enfin, pas petit non plus, vous voyez ce que je veux dire... Il avait des cheveux... euh... je ne me souviens plus, son visage était assez quelconque. Je crois qu'il était châtain clair.... corpulence moyenne.... »

Comprenant qu'il n'en apprendrait pas plus, Vitek abandonna le serveur à la recherche de ses souvenirs. Il avait quand même été bien payé pour sa « blague », le bougre. L'homme lui avait laissé une photo de Vitek pour être sûr de ne pas louper son coup.

Vitek garda la photo, et décida de réfléchir en allant faire les courses. Il avait encore le temps avant le rendez-vous avec Héléna. Il éprouvait une envie furieuse de prendre immédiatement l'avion pour l'Écosse.

Une chose l'en empêcha : la pensée que c'était peut-être justement ce que l'autre attendait de lui. De toutes façons, l'autre était justement à Paris. Il ne servait à rien de se jeter dans l'action pour tout

bâcler.

Vitek avait l'impression d'étouffer de frustration.

Quand il revint déposer les courses chez lui, il constata que sa mère avait entièrement fait le ménage, et en partie refait la décoration. Elle avait même acheté des plantes vertes. Vitek eut l'impression d'entrer chez un faune.

Il battit en retraite devant le sourire mi-fier, mi-coupable de sa « mère », et se rendit directement chez Héléna.

Au moment où il enfourcha sa moto, il fût frappé par la lumière claire qui imprégnait la capitale. Les nuages s'étaient dissipés à l'ouest, et le soleil couchant diffusait une lueur chaude qui s'infiltrait comme de la ouate entre les bâtiments. Il demeura immobile une minute, le casque dans les mains, pour contempler la rue.

Sa rue était presque vide, mais à en juger le bruit venu du boulevard quelques rues plus loin, la circulation était toujours dense. Pourtant, cette fois, il n'était plus pressé par le temps, bien qu'il ne se sente pas tranquille, toujours épié. Malgré les pouvoirs dont il disposait, il était aussi impuissant qu'un humain normal s'il ne connaissait pas au moins l'identité de sa nemesis.

Un coup de feu retentit. Ça venait de l'impasse, à quelques mètres. Vitek reposa son casque et descendit de moto, souhaitant, quel que fût le danger, que ce fût son tourmenteur qui ait décidé de passer à l'action. Tout était préférable à cette attente frustrante. Il invoqua son armure de Kabbale. Les créatures firent leur apparition et se plaquèrent sur son corps.

Vitek couru vers la ruelle.

L'impasse était petite, mais une voiture s'était garée en travers. Deux hommes en costume noir en portaient un autre, inconscient, et pour cause. Entre ses deux yeux, ils en avaient ouvert un troisième d'un coup de feu judicieusement placé. Ils avaient l'air parfaitement absorbés dans une affaire qui ne regardait qu'eux.

Aucun rapport avec l'éco-sais, finalement, mais par esprit de contradiction, Vitek décida d'intervenir. A demi caché par l'immeuble d'angle, il prononça quelques mots en Enochéen. Les

champs Magiques obéirent et se concentrèrent autour de lui. Il projeta toute sa force dans une onde choc qui heurta de plein fouet l'homme qui tenait sa victime par les pieds. L'homme lâcha prise, et fût projeté contre le mur. Sa boîte crânienne explosa sous l'impact.

Le deuxième lâcha prise lui aussi, et saisit un revolver. Il ne dit rien et mit Vitek en joue. Sans se démonter, Vitek, toujours plus ou moins à l'abri du mur, incanta de nouveau. Cette fois, il se concentra sur l'arme. Sa matière ne lui plaisait pas. L'améthyste avait une bien plus jolie couleur.

L'homme, sans se démonter, jeta son arme inutilisable contre le Nephilim. Celui-ci en déduisit que ces costumés devaient avoir un certain niveau d'initiation. Il décida de ne pas tuer le dernier, mais d'essayer de le capturer vivant pour le faire parler. Au moment où l'homme se jeta dans la voiture, Vitek se concentra sur le pare-brise de celle ci, et le changea en chrome. Il serait ainsi impossible au fuyard de prendre la fuite à bord d'un tel véhicule.

Hélas, il avait mal interprété les intentions de l'homme. Il ne voulait pas prendre la fuite, mais se munir d'une mitraillette, qu'il braqua contre le Nephilim à découvert. Vitek plongea, ce qui n'empêcha pas une balle de l'érafler. L'armure avait encaissé le coup. Protégé par la voiture, Vitek se concentra de nouveau, encore sur le véhicule, qui se situait maintenant entre l'homme armé et lui. La voiture démarra, mais Vitek finit son incantation au même moment. Le véhicule vola vers le fond de l'impasse, contre lequel il explosa.

Protégé du souffle brûlant par son armure de Kabbale, Vitek rampa jusqu'à l'homme mort du début. Il ne portait aucun papier. Tout ce que Vitek trouva dans sa poche fût une petite boîte d'allumette portant le logo d'un club privé, le « Trianon ».

Vitek prit la fuite avant que la police ou des curieux ne viennent voir la cause de tout ce remue-ménage. Il congédia l'armure de Kabbale. Celle-ci le remercia pour l'activité et disparut.

Il porta la main à son flanc droit. Le sang coulait un peu, mais ce n'était qu'une éraflure. Un autre impact avait été encaissé par l'armure.

Il se dirigea néanmoins vers la pharmacie la plus proche pour prendre des compresses. Ensuite, il se soigna comme il pu, et récupéra sa moto, puis appela Hélène pour la prévenir de son retard.

Il arriva chez Héléna avec trois bons quarts d'heure de retard. Elle lui ouvrit la porte, vêtue d'une robe rouge moulante, fendue jusqu'à la hanche, avec un décolleté plongeant.

Elle avait les cheveux lâchés. Ses yeux bruns en amande étaient pleins de douceur. Elle sourit à Vitek, et l'invita à entrer. Il s'assit sur le large canapé noir, tandis qu'elle allait prendre deux verres dans un petit buffet ancien, en bois, probablement récupéré aux puces.

« Je suis contente que tu aies pu venir. Ces derniers temps, j'avoue que j'ai un peu de mal à te reconnaître... » dit-elle sur le ton de la conversation.

« Un bourbon, comme d'habitude? »

Vitek acquiesça. L'appartement d'Héléna n'était pas très grand, mais aménagé avec goût, avec beaucoup de tapis. Une ambiance un peu bohème, avec un je-ne-sais-quoi de sombre.

« Si je t'ai invité à venir me voir ce soir, dit Héléna de sa voix chaude, en s'asseyant près de lui, c'est parce que j'ai quelque chose à te raconter et à te demander.

- Je t'écoute, dit Vitek en buvant une gorgée.
- Voilà. D'une part, j'ai hérité d'une tante lointaine, ce qui me permet d'avoir un peu d'argent à investir dans le groupe.
- Mais c'est très intéressant, cela », minauda Vitek, qui s'attendait à pire.

Héléna sourit. Ses boucles d'oreille créoles en argent scintillaient dans la lumière tamisée.

« J'aimerais avoir ton avis sur autre chose, commença-t-elle. Ces derniers temps, j'ai pas mal composé pour le groupe. J'aimerais être, sur le prochain album, comme co-auteur. »

Le Nephilim réfléchit un instant. « Bien sûr, sourit-il. Ça ne pose aucun problème, mais il faudra aussi voir avec les autres. »

Héléna fit un petite moue. « D'accord. »

Héléna se leva et mit de la musique. « Changeons de sujet. Sais-tu ce que Karim m'a raconté? »

Pendant quelques instants, à bavarder avec la flûtiste, Vitek en aurait presque oublié ses soucis. Sa voix musicale semblait créer comme une bulle protectrice autour de qui l'écoutait.

« Que fais-tu ce soir? » dit-elle au bout de quelque temps. « Tu dînes avec tes parents? »

- Oui. Oh, mince, je n'avais pas vu l'heure.... Si tu veux, tu n'as qu'à venir avec moi. Ça me ferait plaisir, et je suis sûr que ça enchanterait ma mère... »

Héléna rit de bon coeur.

« D'accord, je vais me changer. »

Héléna alla vers sa chambre. La porte resta légèrement entre-ouverte, et Vitek n'eut qu'à se déplacer de quelques centimètre pour avoir une petite vue.

Son portable sonna. Sur l'écran était indiqué le nom de Cléo.

« Allo?

– Vitek?

– Oui.

– J'ai des soucis. Est-ce que je peux venir chez toi? »

Sa voix était des plus anxieuses. Vitek accepta, et lui donna toutes les indications nécessaires pour le rejoindre.

Quand Héléna sortit de sa chambre, elle était vêtue de façon bien plus commode, avec un jean et un haut noir, les cheveux nattés. « Et voilà. sourit-elle. »

Lorsqu'il arrivèrent chez Vitek, Cléo était déjà là, ce qui surprit un peu Héléna. Le contraste entre les deux femmes était assez saisissant. Héléna, grande, posée, avec ces yeux de biche, semblait la douceur incarnée. Cléo, le sourire en coin, les boucles brunes de son carré court remontant sur ses joues, vêtue d'une chemise trop large pour elle – Vitek la soupçonna de lui appartenir, respirait la malice. Bien qu'elles se soient déjà vues, Vitek fit des présentations générales, ne serait-ce que pour ses « parents ». La mère paraissait effectivement enchantée de voir son fils en si charmante compagnie. Une bonne odeur de cuisine avait envahit l'appartement. Les courses avaient été bien employées.

Le repas se passa dans une ambiance très détendue. La mère de Vitek n'arrêta pas de raconter des anecdotes amusantes sur l'enfance de ce dernier. Le Nephilim ne se sentait pas le moins du monde concerné, mais cela lui fit néanmoins un effet bizarre. Cléo en rajouta tant qu'elle pu. Elle avait l'air de s'amuser énormément. D'ailleurs, ses métamorphoses étaient de plus en plus apparentes, nota Vitek. Sous certains angles, sa pupille apparaissait presque verticale.

La mère de Vitek rayonnait.

Le repas dura jusqu'à minuit, puis Héléna prit congé. Les parents de Vitek partirent se coucher. Gracieusement, il leur prêtait sa chambre.

Enfin, les deux Onirims restèrent en tête à tête.

« Alors, commença Vitek. Je crois que tu as des choses à me raconter. »

Cléo soupira « Oui. Sers moi quelque chose à boire. Quelque chose de fort. Si je dois tout te raconter, j'en aurai besoin. »

Elle s'assit à la table de la cuisine. « Tout a commencé ce matin, quand j'ai reçu un paquet contenant un masque vénitien planté d'un poignard. J'ai passé toute la journée à chercher les boutiques susceptibles de vendre de tels masques. Il n'y en a que trois sur Paris. La première était la plus proche du théâtre où je joue, c'est donc la première que j'ai visitée, sans succès.

J'avais une répétition importante cet après midi, au théâtre des Déchargeurs, vers Rivoli. J'ai eu juste le temps de visiter la seconde boutique avant. Elle se trouvait à République. »

Cléo marqua une pause, sans que Vitek sache si c'était pour ménager son effet, ou pour boire un gorgée du verre qu'il avait posé devant elle avant de s'asseoir à son tour.

« Il avaient ce masque dans leur catalogue. C'était une fin de série, ils n'en vendaient plus. Ils avaient cédé le dernier à un homme brun, séduisant aux dires de la vendeuse, qui l'avait observé au point de remarquer qu'il portait une chevalière gravée d'un aigle tenant un bâton entre ses serres. Il devait lui avoir tapé dans l'oeil. Il lui a dit qu'il avait besoin du masque pour faire une blague. »

Cléo soupira.

« Je ne l'ai pas trouvée très drôle... Enfin, j'ai dû ensuite retourner répéter. Ça a été une catastrophe. A un moment, je devais justement tenir un masque dans les mains. Ça a déclenché un effet mnémos... »

Ses yeux devinrent vagues, alors qu'elle cherchait à se remémorer ses souvenirs. « Je courrais.... sur les toits de Venise, un tableau enveloppé sous le bras. Des hommes me poursuivaient. »

Elle soupira de nouveau, mais cette fois, d'énervement : « Bilan, le metteur en scène a décidé de faire jouer ma doublure à ma place ce soir.... Bref. Pour continuer, un cadeau m'attendait sur la coiffeuse, dans ma loge : une cordelette de « pendu ». Évidemment, quand j'ai cherché à savoir à

quoi ressemblait l'importun, les gens m'ont répondu qu'ils n'avaient pas fait attention aux allées et venues. J'ai donc assisté à la représentation comme n'importe quel spectateur, et puis je suis rentrée chez moi. »

Elle fit une nouvelle pause, bu une autre gorgée, puis dit, avec un petit sourire coupable : « Je devais être un peu distraite par toutes ces préoccupations. Je ne l'ai pas vue venir. Une grosse voiture, qui m'a renversée. J'ai roulé assez loin. et je me suis cachée pour essayer de stabiliser mon état. C'était la panique, j'ai utilisé la Magie. Ensuite, j'ai tenté de me relever, et j'ai vu des canons de mitraillette dépasser des fenêtres de la voiture qui m'avait renversée. J'ai réussi à m'abriter derrière une voiture juste à temps pour éviter une salve. Mes agresseurs se sont enfuis, mais j'ai eu le temps de noter la plaque : 1496WX75. Je suis allée me faire soigner aux urgences. Je ne voulais pas rentrer chez moi ensuite. Ni Rory ni Yvan ne répondaient, alors je t'ai appelé.

- Rory? demanda Vitek, ne relevant pas le fait qu'il n'était que le troisième choix.
- Oui, elle est rentrée il y a quelques jours. J'ai eu l'occasion de lui parler, donc je savais qu'elle était sur Paris. »

Vitek hocha la tête en silence, et regarda la lune par la fenêtre.

« Et toi? » interrogea Cléo.

Vitek lui raconta ses récentes mésaventures, quand le téléphone de Cléo sonna.

« Allo? »

Cléo sourit de toutes ses dents. « Rory! Tu as eu mon message? »

Vitek se leva pour se servir à boire et attendit patiemment que Cléo raccroche, en regardant le ciel par la fenêtre. De gros nuages roulaient devant la lune sans parvenir à la cacher.

Cléo rangea son portable dans son sac. « Alors?

- C'était Rory. Il lui est arrivé certaines choses dont elle souhaiterait nous parler le plus vite possible. Elle passe nous prendre.
- Je suis ravi que l'on me demande mon avis », sourit Vitek.

Il laissa un post-it à l'intention de ses parents, et emboîta le pas à Cléo, qui se dirigeait déjà vers l'escalier. « Tu vas pouvoir terminer ton récit quand Rory sera là.

- Mh.. Qui te dit que j'en dirais autant devant elle que devant toi? »

Cléo sourit sans regarder Vitek. « Je ne pense pas que tu en dises plus devant moi que devant elle.

Pas encore. »

Un taxi se gara devant l'immeuble de Vitek quelques minutes plus tard. Rory était à l'arrière, et ouvrit la porte de l'intérieur, sans descendre. Cléo se glissa à l'intérieur, et Vitek la suivit.

Rory n'avait pas changé, elle dégageait toujours ce même mélange de douceur, de préciosité, et d'arrogance. Elle avait remonté ses longs cheveux bleus. Sa longue robe noire, un peu vaporeuse, contrastait fortement avec sa peau laiteuse.

Une des plaies de Cléo s'était rouverte, et le sang imprégnait la manche gauche de sa chemise. Rory sortit une impressionnante trousse à pharmacie de sous son siège, et invita les deux autres à se servir.

« Alors, quoi de neuf depuis l'Égypte ?

– J'ai reçu un courrier un peu étrange à mon retour » fit Cléo en achevant de bander son épaule tant bien que mal.

Les trois Nephilims eurent vite fait de constater qu'ils avaient tous reçu les mêmes.